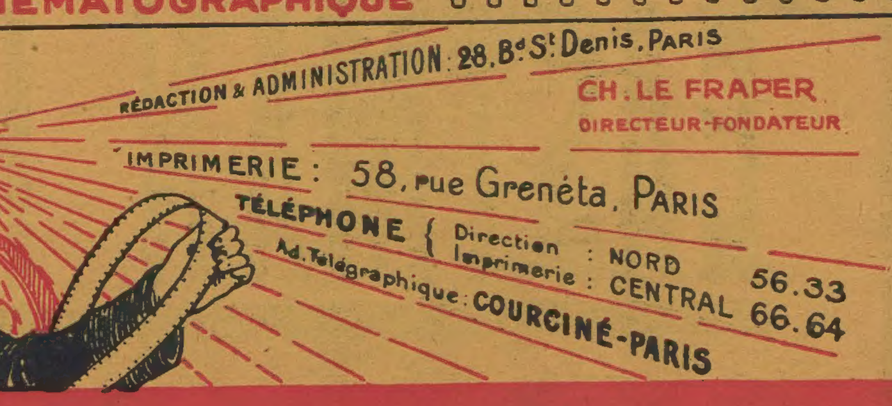
10e Année. - N° 21. Le N° : 1 franc; par poste : 1 fr. 15 22 Mai 1920

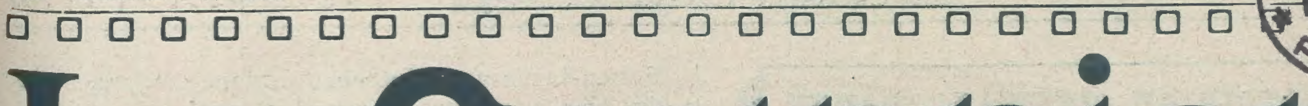
Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE





10e Année - N° 21. Le N° : 1 Franc ; par poste : 1 fr. 15 22 Mai 192[illegible]



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Enfin...! On cause

Un lien semble établi aujourd'hui entre les ministères et l'industrie du film... Ce n'est pas trop tôt. On cause. On cause depuis plusieurs jours et nous sommes, paraît-il, sur le point de trouver une transaction qui aplanirait les principales difficultés soulevées par le décret de prohibition de la pellicule vierge. Ceci est extrêmement important à enregistrer.

La Chambre Syndicale, composée des principaux intéressés, c'est-à-dire des Editeurs et Loueurs de films, a proposé au Ministre une nouvelle formule qui a mille chances d'être acceptée. Tant que le décret ne sera pas modifié, on laissera entrer en France la pellicule vierge qui est nécessaire aux besoins de notre industrie, jusqu'à concurrence de dix millions de mètres. Les maisons françaises *Pathé-Cinéma*, *Planchon* et d'autres encore qui se révèleront, sont dès à présent outillées pour fournir le complément de notre consommation annuelle, c'est-à-dire vingt millions de mètres.

La Chambre Syndicale demande qu'on sacrifie la pellicule imprimée, c'est-à-dire le *film*, s'il est absolument nécessaire de diminuer nos importations, mais elle demande en même temps une dérogation pour le négatif et la première copie positive.

De cette manière, nous ne perdrons pas l'appoint de la production étrangère, mais nous ferons l'usinage chez nous, et nos exportations d'argent se trouveront ainsi réduites au strict minimum, jusqu'à ce que le change nous soit moins défavorable.

Seuls, les grands films étrangers qui ont mis en œuvre un capital considérable et qui ont, de ce fait, des chances de succès, entreront en France. Les mille petits films sans intérêt qui ne peuvent réellement pas justifier l'envoi d'un négatif cesseront du coup d'encombrer notre marché.

En conséquence, pour satisfaire aux besoins de la consommation des salles de spectacle, nous serons dans l'obligation d'intensifier notre production nationale. Il faudra tourner des films, beaucoup de films, pour compléter nos programmes. Du coup, nos usines retrouveront la prospérité et nous arriverons, petit à petit, à être nos propres fournisseurs, aussi bien de pellicule vierge que de films.

Que peut-on souhaiter de mieux pour le moment?

En attendant que cette hypothèse devienne une réalité, mettons-nous à l'œuvre. Il n'y a pas de raison pour que la France, qui a été le berceau du cinéma, ne puisse se passer de concours extérieurs pour se suffire. Nous avons au point de vue artistique tout ce qu'il faut pour bien faire, pour faire mieux que les autres. L'argent ne nous manque pas, heureusement. Des studios de première valeur s'édifient sur divers points de notre territoire, aussi bien au cœur de Paris que sur les rives ensoleillées de la Méditerranée. Des sociétés nouvelles se constituent chaque jour. On sent nettement que le repli est terminé et que nous sommes accrochés à des positions que nous ne céderons plus.

Sans être optimiste, on peut montrer un peu d'espoir. Du jour où les pouvoirs publics cesseront de taxer les spectacles à tort et à travers au risque de tuer la poule aux œufs d'or, nous pourrons envisager l'avenir avec sérénité.

C'est de l'excès du mal qu'est venu le remède. En cette circonstance, comme en bien d'autres plus tragiques, nous saurons prouver que nous restons dignes de notre passé glorieux qui a rendu la France immortelle.

La décision du Ministre des Finances, aujourd'hui éclairé sur la portée de son décret, ne saurait être mise en doute. C'est avec confiance que nous l'attendons. Elle remettra certainement tout au point.

CHARLES LE FRAPER.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*46e Liste*)

Manche

AVRANCHES. — 329 kil. de Paris, 7.174 habitants. Gaz, électricité. — Il existe un Cinéma au Théâtre Municipal, Directeur M. Fontenailles. Un autre établissement est en voie d'installation dans un immeuble privé.

BARENTON. — 10 kil. de Mortain, 2.131 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

BRECEY. — 316 kil. de Paris, 2.200 habitants. Électricité. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

BRICQUEBEC. — 360 kil. de Paris, 2.816 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma permanent. Le Cinéma Buhan-Lenfant, de Montebourg donne chaque semaine des séances qui ont un grand succès.

CHERBOURG. — 371 k. de Paris, 43.731 habitants. Gaz, électricité. — Il existe trois Cinémas :
Cinéma "Eldorado", Place de la République.
Cinéma "Omnia-Pathé", Rue de la Paix.
Music-Hall "Oger", Rue du Bassin.

OCTEVILLE. — 1 kil. de Cherbourg, 4.193 habitants. — Il existe un Cinéma qui donne des représentations tous les quinze jours.

PÉRIERS. — 355 kil. de Paris, 2.453 habitants. Électricité. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. Des Cinémas de passage donnnent de temps en temps des représentations suivies.

SAINT-HILAIRE-du-HARCOUËT. — 298 kil. de Paris, 3.519 habitants. Électricité. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. Ces temps derniers cependant un local ou un terrain à bâtir était recherché par un Directeur de spectacle. Affaire à suivre.

SAINT-JAMES. — 337 kil. de Paris, 2.624 habitants. Électricité. — Il existe un établissement cinématographique : le "Ciné-Patronage".

SAINT-LO. — 314 kil. de Paris, 11.855 habitants. Gaz, électricité. — Il existe deux Cinémas, l'un ouvert depuis peu à la Salle Jeanne-d'Arc; l'autre, rue du Pré-l'Évêque, Directeur M. Georges Eury.

SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE. — 349 kil. de Paris, 2.266 habitants. Électricité. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

SOURDEVAL. — 294 kil. de Paris, 3.351 habitants. Electricité. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. A voir sur place.

LE DÉNICHEUR.

(*A suivre.*)

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

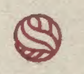
Retenez pour le 18 Juin



Roman d'Aventures en 6 Chapitres

(Un Chapitre par Semaine)

adapté par **GUY de TÉRAMOND**



Publié dans **L'Eclair**



Interprété par

Georges B. SEITZ et Marguerite COURTOT

édité par

PATHÉ-CINÉMA

Belle Publicité : Affiches, Photos, Brochures Illustrées

PATHÉ-CINÉMA

présente le 26 Mai





Vers l'

Etude Dramatiq

Interprét

Mademoiselle Mary MASSA

M. Manuel CAMÉRÉ . .

M. Georges MAULOY . .

M. BARON fils . . . .

-:- **Scenario et Mise en Scène de**

MONAT





Mlle Mary



Un beau film français

Argent

ue en 5 Parties

ée par

RT . . . . Suzanne Chauvigny

. . . . . Pierre Chavagne

. . . . . Paul Chauvigny

. . . . Bourdon

M. René **PLAISSETTY** -:-



-FILM



MASSART



Le Film d'Arnac LA POULE AUX ŒUFS D'OR


plus de taxes!
plus d' impôts!
plus de publicité!
plus de droit des pauvres!
marcel arnac

La Semaine Niçoise

Au moment où les hivernants s'en vont et avant la fermeture définitive des casinos, des dancings, des hôtels et des bars de nuit, il me paraît utile de jeter un coup d'œil sur la saison qui finit. Il me paraît surtout nécessaire d'examiner ce qui a été fait, à Nice, au point de vue cinématographique, de constater les progrès réalisés, les erreurs commises, afin d'améliorer, si possible, la situation d'une industrie appelée à devenir l'une des premières du monde.

Et pour rentrer de plein pied dans la question sans phraséologie inutile, je dirai : « Le mouvement cinématographique a-t-il produit, à Nice, tout ce qu'il pouvait produire ?... A-t-il répondu aux espérances, étant donné, d'une part, les ressources mises à la disposition des firmes, et, d'autre part, les promesses faites aux commanditaires et au public ?... Question des plus complexes en apparence, mais facile cependant à résoudre, puisqu'il suffit de noter les productions des firmes installées sur la Riviera !

Si nous prenons les Maisons dans l'ordre chronologique de leur installation, nous trouvons la firme Louis Nalpas, qui, dès les premiers jours, a donné l'impression d'une maison dont on pouvait beaucoup attendre. D'abord, parce qu'elle était dirigée par un artiste érudit et consciencieux, ensuite parce qu'autour d'elle évoluaient des metteurs en scène intelligents, secondés par des artistes de premier ordre !

Or, cette firme a-t-elle répondu aux espérances de la première heure?...

Oui, affirmerons-nous ! Et cette affirmation nous la produisons, en toute sincérité, sans y être contraint par un esprit de lucre ou de camaraderie quelconque, car nous ne sommes pas de ceux qui balancent l'encensoir ou se prosternent devant une idole. Nos bras sont trop roides et nos genoux trop caleux. D'autres s'acquittent à merveille de ces gestes de thuriféraire. Tant mieux pour eux. Nous ne les envions pas.

Pour en revenir à la Villa Liserb, il est certain que la production de cette année a été à la hauteur de sa réputation. Voici, en effet, les films présentés et dont chacun marque un pas sur la route du progrès :

La série Serpentin, mise en scène de Jean Durand.
La Sultane de l'Amour.
Un Ours.
La Croisade.
La fête Espagnole.
Le Chevalier de Gaby.

En préparation : *Tristan et Yseult*. Entreprise hardie, critiquée, discutée même avant la projection; à tort ou à raison : *that is the question !...* Toujours est-il que cette légende, émouvante et largement humaine, sera filmée à Nice et interprétée par des artistes choisis. Reste à savoir l'accueil que lui fera le public. Peut-être se demandera-t-il, non sans raison, si notre littérature française était si pauvre de poèmes amoureux et mélancoliques, d'une histoire merveilleuse où jouent toutes les passions humaines, d'une œuvre rayonnante de clartés, pour aller chercher dans l'œuvre d'un homme, dont le nom seul évoque tant de douloureux souvenirs, un sujet qui, pour de multiples raisons, ne peut convenir au Cinéma!...

Mais si la firme Nalpas occupe actuellement le premier rang, une autre firme plus jeune sans doute, est devenue pour elle une rivale redoutable et dangereuse, en raison de son activité et des moyens dont elle dispose.

A peine installée sur la Riviera, voici que la Société des Cinéromans affirme sa maîtrise avec *Impéria*, dont les premiers épisodes présentés récemment à Paris ont obtenu un éclatant succès. Déjà, *Le Petit Parisien* publie les premiers chapitres du roman d'Arthur Bernède, et, voici que le public, véritablement emballé, s'arrache chaque matin le journal. C'est comme un coup de folie, dû, en grande partie, à la façon magistrale dont Arthur Bernède a écrit son roman ainsi qu'à la réputation du metteur en scène, Jean Durand. Bien que jeune encore, celui-ci a, en effet, un passé artistique considérable. Souvent, alors qu'il appartenait à la villa Liserb, nous avons eu l'occasion de parler de lui. Inutile donc de le présenter. René Navarre et lui forment un ensemble parfait par leurs qualités respectives. Avec de tels artistes, la Société des Cinéromans peut aspirer à devenir la première de la Riviera.

Plus jeune encore parmi nous, la troupe André Legrand-Liabel n'a pas tardé à conquérir une place enviée, même par les firmes anciennes de la Côte d'Azur! Car ce qui caractérise au plus haut point les productions de M. André Legrand c'est le souci de la forme, la beauté de la pensée et la délicatesse des sentiments exprimés. Ajoutez à cela, la collaboration d'artistes aimés du public et la chance d'avoir comme opérateur en chef, M. Forster, qui fit la prise de vues de « J'accuse » avec Abel Gance. Nul doute, en conséquence, que les deux films tournés actuellement : *Les Fleurs sur la Mer* et *l'Ile sans amour*, ne soient une révélation des beautés inconnues de l'Ecran.

Est-ce à dire, d'après ce rapide aperçu, que tout marche pour le mieux dans la production cinématographique à Nice et que Directeurs de firmes et artistes soient exempts de toute critique? Personne ne le croirait, car la perfection n'est pas de ce monde. Toutefois, je suis heureux de constater que bien des difficultés ont été vaincues, grâce au travail persévérant des uns et des autres et à l'esprit d'initiative des dirigeants. Il a fallu lutter, combattre, négocier, patienter, faire des concessions mutuelles, quelquefois même la critique est intervenue comme un aiguillon salutaire. Aujourd'hui, c'est l'activité féconde et le succès assuré.

Dans les Cinémas :

Cette semaine ont eu lieu les débuts des grandes Représentations Cinématographiques au Casino Municipal, avec des films dramatiques et comiques joués par Marie Osborne, Emmy Lynn et MM. Henry Klauss et André Dubosc. Mais le clou de la semaine a été : *L'Oiseau Bleu*, de Maurice Maeterlinck, passé au *Bijou-Cinéma*.

Le *Roméo* a donné : *La Clé du Bonheur*, devant une salle comble, et comme toujours l'*Idéal* a présenté un succès : *La Montagne sacrée*, et le 9e épisode de *Barrabas*.

Au *Politéama*, les habitués ont applaudi le grand acteur Warren Kerrigan dans l'*Affaire du Grand Central*, et au *Fémina*, Mathot et Huguette Duflos dans *Travail* d'Emile Zola.

PAUL BARRIÈRE.

Lundi 24 Mai
présentation
du film d'aventures

LE MYSTÈRE DU SILENCE

1er 8e et 9e Episodes



interprété par : FRANCIS FORD

la belle Maë GASTON et Rosemary THÉBY

IMPORTANTE PUBLICITÉ



"Le Courrier" à Athènes

Durant toute la saison d'hiver, la plupart des cinémas d'Athènes n'ont fait que projeter des films italiens. On en est revenu cependant aux films français dont on n'aurait jamais dû abandonner la présentation.

La semaine passée, le « Splendid-Pathé » passait l'œuvre admirable de Paul Hervieu, *Le Destin est maître* (Pathé), avec Henry Krauss et Emmy Lynn, film qui a obtenu un vif succès. A l' « Atticon » on donnait *Abnégation* dans lequel on a admiré le talent de Fanny Ward. Ces deux cinémas ont également projeté le premier film de fabrication grecque *La Dot d'Annette*, comédie en deux parties. C'est plutôt un film destiné à la propagande de l'emprunt; mais cela n'empêche pas que le sujet traité a retenu l'intérêt du spectateur. La photo est excellente et les acteurs jouent bien. Comme début ce n'est pas mal et cela promet pour l'avenir.

Cette semaine, le « Splendid-Pathé » passe *Le Rossignol Japonais* (Pathé), avec Fannie Ward, charmante dans son rôle. Le programme est complété par les actualités du Pathé-Journal et une comédie de Max Linder. A l' « Atticon », *Les Débauches* (Maxim-Film); au « Panthéon », *Nuit de vengeance* (Nordisk).

En résumé, bons programmes dans toutes les salles; les films de la maison Pathé en particulier ont obtenu un succès mérité.

CHARAN.

"Le Courrier" en Hollande

Il était question, depuis quelque temps déjà, de créer une manufacture de pellicules vierges aux Pays-Bas. Cette décision fut prise par M. Theo Frenkel Sr. qui a déjà fait commencer les travaux d'agrandissement de sa Maison d'Edition. Il y fait construire nn nouveau studio qui sera, une fois terminé, tout ce qu'il y a de mieux; à côté de celui-ci se trouvera la Manufacture Néerlandaise de pellicules vierges, qui porte le nom de: « Amsterdam Film Comp. » et qui est située du côté de la gare de Voorburg à Amsterdam.

Cette nouvelle maison n'a pas l'intention de fabriquer ce nouvel article seulement pour son utilisation personnelle, mais aussi pour l'exportation. chose qui sûrement ne fera pas plaisir aux maisons d'outre-Rhin. La « Amsterdam Film Comp. » sera la première maison de ce genre en Hollande. On voit bien que la Hollande cherche de se moderniser, et il est temps. Elle possède jusqu'à présent, quatre maisons d'Edition assez importantes, 250 Cinémas et de nombreux bureaux de location. De plus, nous aurons la première Exposition Cinématographique Internationale qui se tiendra à Amsterdam du 12 août au 21 septembre 1920. On dit qu'elle sera assez importante et attirera de nombreux exposants. C'est surtout avec grand plaisir que nous y verrons représenter les maisons françaises. Ceci sera peut-être une bonne occasion de réveiller l'édition cinématographique française pour nous fournir un plus grand nombre de films dont nous sommes privés depuis fort longtemps.

La Hollande est envahie par les films boches et pour combattre cela il nous faut absolument arriver à produire davantage en France, le peuple hollandais aussi le réclame, le film vraiment comique, bon et spirituel et, en un seul mot, c'est le vrai film français qu'il nous faut.

CHARLIE L.

Pour des renseignements plus détaillés au sujet de l'Exposition Cinématographique Internationale d'Amsterdam, on peut écrire à l'adresse ci-dessous :

Internationale Kino-Teutoonstelling
Secretariaat Den Texstraat 47
AMSTERDAM.

"Le Courrier" à Lyon

Lyon, le 17 mai 1920.

Par suite des évènements actuels les recettes dans nos salles de cinémas ont fortement baissé. Il faut dire aussi que le temps superbe éloigne de tous nos spectacles une grosse partie des spectateurs.

A Lyon, nos Directeurs mènent dans leurs organisations syndicales une campagne active pour contre-balancer la décision de la Chambre au sujet des taxes votées par cette Assemblée.

Des réunions spéciales ont lieu et on s'agite en vue des décisions à prendre au prochain Congrès qui a lieu les premiers jours du mois prochain à Paris.

Aubert-Palace. — Ce splendide établissement de la place Bellecour, dont le succès tous les jours s'affirme donne *La Loi de L'Homme* (Aubert).

Tivoli. — Notre nouvel établissement Lyonnais reçoit toujours un nombreux public qui se plaît beaucoup dans cette superbe salle où le *Temple du Crépuscule* (Phocéa) était présenté.

Gaité Gambetta. — Sous peu, cette grande salle des Familles de Lyon recevra de grandes et importantes transformations. Encore quelques semaines et les travaux auront commencé. *La Petite Milliardaire* (Harry) interprétée par Constance Talmadge obtient un réel succès.

Scala Théâtre. — La Faveur du public va toujours à ce grand établissement où l'on donnait cette semaine *L'Eté de la Saint-Martin.*

Majestic. — La situation centrale de cette jolie salle lui a permis de souffrir moins que les autres de l'accalmie forcée dans les cinémas. *Une Goutte de Sang* (Union) faisait le fond du programme de cette semaine.

Grôlée Cinéma présentait à ses spectateurs assidus *Poucette* (Pathé). Ce film de Machard obtint un succès mérité.

Théâtre des Capucines. — Le succès couronne aussi les efforts constants du nouveau Directeur de cet Etablissement. La partie cinématographique comprenait cette semaine *Par droit d'achat* (Harry). Cette bande est très sensationnelle.

SAINT-JEAN BOUCHE D'OR.



WILLIAM FOX

présente



TOM-MIX



dans

TOM-MIX DANDY



Comédie Dramatique d'Aventures : 1.450 mètres
2 Affiches 120/160. - Jeux de 10 Phot. 18/24 et 24/30

C'est une très haute leçon de courage civique que nous donne TOM-MIX en allant, au mépris des plus grands périls, établir une loi de justice dans un pays où les hommes, livrés à eux-mêmes, n'ont d'autres idéal que l'assouvissement de leurs appétits et ne connaissent d'autres loi que la loi du plus fort.

FOX CINÉ-LOCATION, 21, Rue Fontaine, PARIS-9e

JUNE CAPRICE

dans

LA POUPÉE VIVANTE



Comédie : 1.170 m. - 2 Affiches 120/160
Jeux de 10 Photos 18/24 et 24/30

Le charme espiègle et la grâce ingénue de JUNE CAPRICE font de ce film un petit chef-d'œuvre du genre. Et le public dira, avec un sourire amnsé :

" Heureuses les jeunes filles qui ne rêvent encore que de poupées et qui, timidement blotties derrière le voile de leur innocence, sont toujours persuadées que les " Poupées Vivantes " s'achètent au bazar — comme les autres... ".

PRÉSENTATION : MARDI 25 MAI 1920, à 10 heures, au CINÉ MAX LINDER

ÉDITION : 2 JUILLET 1920



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9e)
Téléphone : LOUVRE 22-03

"Le Courrier" au Maroc

La crise du logement sévit partout à Casablanca, Rabat, Fez, Marrakech, etc., avec l'intensité aiguë que ne connaît aucune ville de France.

La ville type est Casablanca, le loyer y augmente à chaque changement de saison... ou de propriétaire!!! Cela veut dire qu'un petit local de 2 m. 50 sur 3 m. 25 était loué 60 francs; l'immeuble est vendu, le nouveau propriétaire demande aussitôt 300 francs, cela fait bien cinq fois le prix initial et *par mois!!!*

Un autre, un appartement, petit, à 150 francs *par mois* passe à 600 francs, soit de 1.800 francs à l'année ; la différence en plus de 5.400 francs, avec quoi le proprio peut supporter la cherté de la vie! le pauvre! cela lui représente à 5 0/0 l'intérêt de 144.000 francs, la bicoque a valu 19.000 francs.

Un immeuble vient d'augmenter ses locataires, appartements et magasins, moyenne 175 francs par 72 locaux et par mois: 12.600 francs × 12 mois = 150.200 francs pour l'année!!! et ainsi de suite. A quel moment s'arrêtera cette rage de hausse???

Elle provient d une foule de causes, dont une principale:

Les émigrants *sont trop* nombreux pour la capacité de logements disponibles; ainsi le courrier de Marseille, « l'Ionie », arrivé le 15 avril, et celui de Bordeaux, « le Figuig » le 16 avril, ont déversé plus de 1.200 passagers! (n'en jetez plus la cour est pleine). On voit les passagers débarquer, prendre leurs bagages avec une voiture et se présenter à un, deux, trois hôtels... où il y a la pancarte « complet », et ainsi de suite.

Il y a eu, du 1er décembre 1919 à fin mars 1920, 485 autorisations de bâtir, représentant la valeur de 30 à 45 millions, mais l'édification des immeubles va « piano piano », à cause de la dispersion de la main-d'œuvre, des matériaux chers et introuvables (on les cache!).

Il en résulte que pour trouver un appartement il faut de six à huit mois de recherches, d'attente et... on ne trouve pas. Les maisons sont louées sur plan, dès que les fouilles commencent. Les architectes font peindre sur un grand panneau la disposition des magasins et des logements par étage et les demandeurs s'inscrivent et le plus... payant aura l'appartement quand... la maison sera terminée.

Il en résulte la surenchère comme une vente à la chandelle. Donc 24 demandeurs partent... ailleurs... où??

Quel vent souffle pour pousser tant de monde au Maroc...? ou il y a des surprises!!!

—*—

Le prix de la construction arrive en ce moment à 400 francs le mètre carré couvert et par étage, cela semble prohibitif? Oh! que non! Tous les jours de nouvelles demandes de bâtir sont faites. Il est à croire que les gens fabriquent de l'argent-papier!! Tout s'achète, tout se vend ; on prétend que les « nouveaux riches de France » veulent mettre leur fortune à l'abri ; en effet, la propriété est peu imposée, aussi les achats d'immeubles suivent la marche ascendante.

Une maison est vendue 500.000 francs, l'acheteur la passe à un autre pour le million et quinze jours ensuite vaut 3 millions, puis en dernier 6 millions; à qui le tour!! pour la hausse?? (Ceci est général.)

Tant mieux que les capitaux viennent au Maroc y donner de la force aux affaires françaises, la France en profitera.

La cherté de la construction n'empêche pas un grand Cinéma de se construire rue du Général-Moinier, la salle pourra contenir plus de 800 places.

—*—

Un autre Cinéma plus modeste va se faire, route de Mazagan, au Mâarif.

Une autre salle de projection vient de s'ouvrir ; elle s'adresse à un public tout à fait populaire, il lui sera difficile de tenir vu la cherté des locations de films.

—*—

Une agence de location fortement outillée pourrait faire des affaires.

Actuellement la Maison Pathé-Cinéma est représentée, également la Maison Gaumont va l'être sous peu, dès qu'elle aura un local.

En outre les Directeurs de salle de ciné font aussi la location de leurs programmes mais elles ne sont en mesure de suffire.

La cinématographie ne chôme pas, elle n'est pas en retard pour donner les plus récentes productions : *Travail, Barrabas, La Rédemption de Marie-Madeleine, Le Tigre Sacré*, etc., etc.

Les arrivants de France sont très étonnés de se trouver devant ces spectacles qu'ils croyaient avoir laissé en arrière. . aux antipodes.

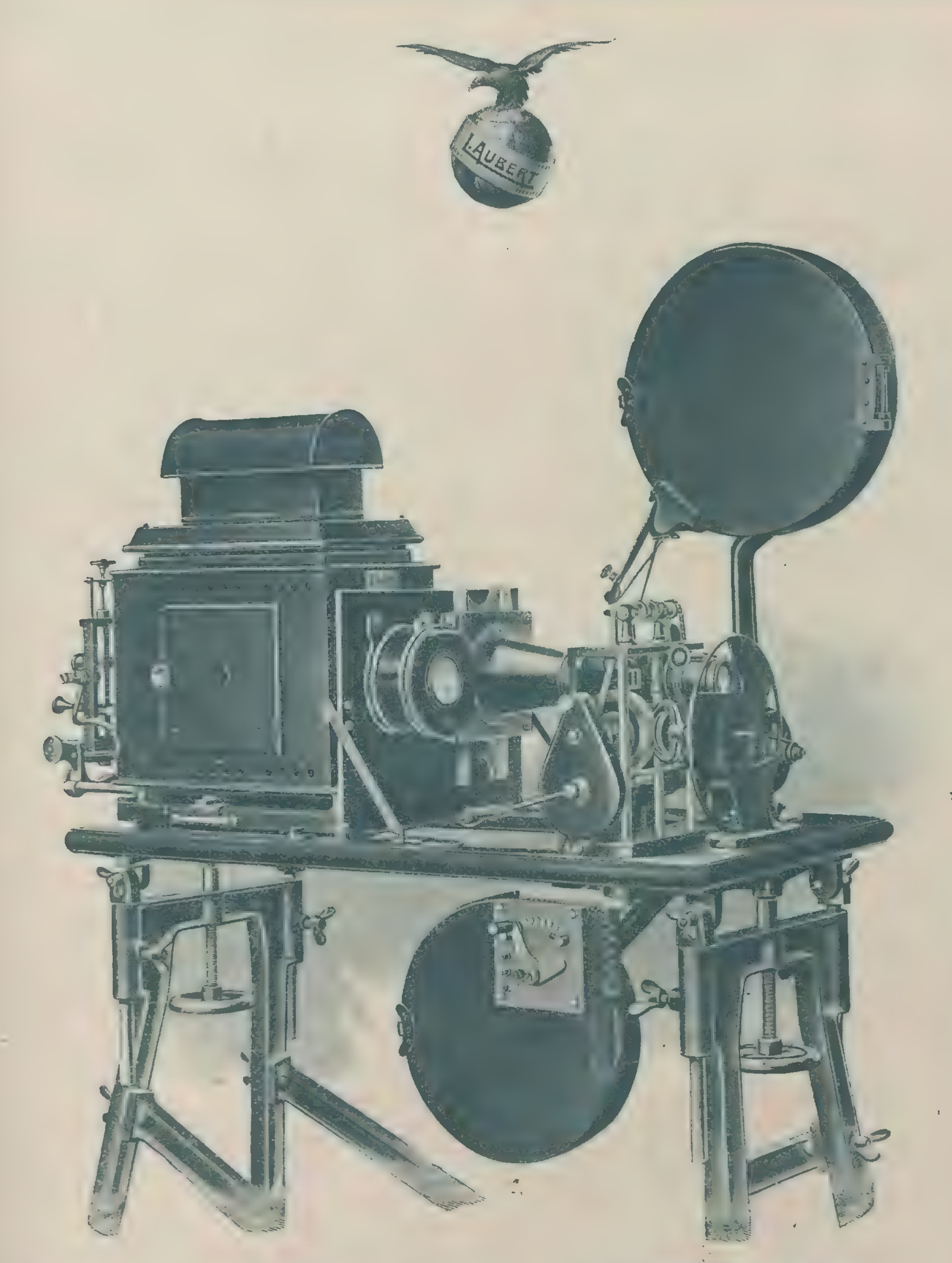
H. DE C.

La Première Foire Française à Bruxelles

Notre Ministre du Commerce a reçu, en audience, M. l'Echevin Foucart, Président du Comité Administrateur de la Foire Française à Bruxelles, qui lui a exposé par le détail le but de cette Œuvre de rapprochement franco-belge, les efforts accomplis et les brillants résultats acquis à ce jour.

Le Ministre vivement intéressé, a apprécié comme il convient, les conséquences heureuses qu'aura, pour l'Industrie et le Commerce français, l'initiative hardie du Comité de la Foire.

Nous apprenons. à ce propos, que la construction de 1.200 stands vient d'être mise en adjudication et que les travaux d'aménagement, poussés avec la plus grande activité, permettront aux organisateurs, contrairement à l'habitude, d'être entièrement prêts le jour de l'ouverture. La date du 15 août, heureusement choisie par le Comité, coïncidant avec les Olympiades d'Anvers, Bruxelles s'apprête à recevoir des centaines de millliers d'étrangers, qui saisiront l'occasion qui leur sera offerte de se rendre compte, en visitant la Foire Française, où se trouvera réunie la totalité de notre production, de l'effort immense accompli par notre admirable Industrie Nationale.



LE MATÉRIEL AUBERT

A UNE DEVISE

“Sans Peur et sans Reproche”

Gazette rimée du COURRIER

On dit que les films impressionnés seraient frappés d'interdiction d'importation.
(Officieux.)

Le Dialogue des Ombres

Je voudrais aujourd'hui vous conter une histoire
Dont j'ai tous les détails présents à la mémoire.
Son action se déroule ! Oh ! vous le devinez !
Comment ? Je n'entends pas !... C'est ça, dans un ciné.
Un soir donc, revenant bien après le spectacle
Dans une salle obscur', j'aperçus par miracle,
Tout un conciliabul' d'ombr's et de fantôm's blancs
Qui semblaient discuter mystérieusement.
Ces figur's à mes yeux n'étaient pas inconnues
Et je retrouvais là mille têtes connues.
Signoret bavardait avec Hayakawa
William Hart et Tom Mix s'entret'naient des « Dadas »
La charmante Pearl White à l'homme au mouchoir [rouge
Contait tous ses exploits, des palais et des bouges,
Fannie Ward souriait. Un homme, un possédé,
Hurlait lugubrement : J'suis blindé, j'suis blindé !
C'était tout simplement le fameux automate
Qui de la grand' folie avait tous les stigmates.
Judex ! au grand chapeau
Songeait sans dire un mot.

En m'approchant des personnages
J'ai pu surprendre leur langage.

Est-il vrai leur demandait Joubé
Qu'à la frontière on'n'vous laiss' plus passer ?
Oh ! mon ami, je crois qu'ils exagèrent
Lui dit Charlot. Il ne faut pas s'en faire !
Nous espérons que Monsieur Deschanel
A mes amis Bibi, Fatty, Mabel
N'osera pas commettre l'imprudence
Devant leur nez, d'boucler la port' de France ?
On en parl' fort, riposta Nick Winter
Ce n'est qu'un bruit, mais croyez-en mon flair !
Il se pourrait que l'on nous interdise
Pas mal de films ! C'est comm' les friandises.

Qu'allons-nous devenir, s'écria Bertini,
Si nous ne pouvons plus nous montrer à Paris ?
Vous parlez dans le vid' disait notre Robinne,
Allons, lançait Mathot, ici pas de débine,
Qu'une bonne harmonie règne dans tous les cœurs
Et Charlot d'ajouter : tel est le vrai bonheur.

J'appris donc de ces ombres
Dans cette salle sombre
Qu'il était fort question
D'une interdiction !

Et qu' la production étrangère
Ne pourrait passer la frontière.
Mais cela n'est qu'un bruit,
Moins qu'un bruit, un on-dit !
Sur lequel j'ai bâti cette histoire
De pure fantaisie, c'est notoire !

RENÉ HERVOUIN.

Exposition Internationale de Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent

Amsterdam 1920

Depuis quelque temps déjà des projets sont en préparation pour l'organisation d'une Exposition Internationale de Cinématographie à Amsterdam, au cours de 1920. Les difficultés qu'il fallut et qu'il faut vaincre sont nombreuses, de sorte que jusqu'ici rien de définitif ne pouvait être décidé. Nous venons d'apprendre que le Comité Exécutif vient de fixer l'ouverture définitivement au 12 août prochain, tandis que la clôture aura lieu le 21 septembre 1920. L'Exposition aura lieu dans les vastes salles et jardins du *Concertgebourd* d'Amsterdam, s'adaptant de manière unique à une Exposition de ce genre Différents personnages connus dans le monde de l'Écran et de la Cinématographie et Photographie en Hollande font partie du Comité Exécutif et des différentes commissions et comités de l'Exposition dont *les Maires d'Amsterdam et de la Haye* ont accepté la *Présidence d'Honneur*.

L'Exposition comprendra *tout* ce qui appartient à la Cinématographie, la Photographie, les Cinémas, les Ateliers de prise de vues, etc. Déjà plusieurs demandes d'admission ont été reçues de la part de différentes maisons d'une réputation mondiale, de sorte qu'y seront représentés : la Hollande, la France, l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et la Belgique. L'Exposition promet donc de devenir une manifestation de tout premier ordre, qui ne manquera pas, certes, de rectifier différents malentendus au sujet de l'importance et de la "valeur" réelle du Cinéma et de la Cinématographie.

Une salle spéciale sera aménagée comme cinéma, où à certaines heures les fabricants et importateurs de films auront le moyen de démontrer leurs nouvelles créations à leur clientèle spéciale (en organisant des Trade-shons), tandis que cette salle sera utilisée le reste du temps pour y projeter les meilleurs échantillons de films de genres spéciaux (comme par exemple: films éducatifs, films industriels, films de propagande, films documentaires, etc.), pour donner la *preuve*, que le film peut devenir un instrument de plus en plus important et puissant d'éducation morale, etc.

Dans le jardin un atelier de prise de vues sera érigé, muni des accessoires, lampes, etc., les plus modernes

(pour lequel l'appui et la collaboration de toutes les maisons intéressées seront reçus volontiers!) où le public pourra se rendre compte comment un film se fait, et où plusieurs "Étoiles" de l'écran ont déjà promis de venir "travailler" quelques jours, pendant l'exposition. — Outre cela, le public sera mis à même de se faire "cinématographier" également, dans cet atelier! —

Le prix des emplacements a été fixé à une moyenne de 75 à 100 florins hollandais le mètre carré, mais pour des expositious de genre spécial ou de très grandes dimensions, des arrangements et des conditions spéciales ont été prévues.

Les Bureaux du Comité Exécutif se trouvent à Amsterdam, 495, Heeregracht. *Monsieur E. L. Fouquet, 12, Rue Lentonnet*, à Paris (9e), a accepté la représentation du Comité pour la France, et se fera un plaisir de donner tous les renseignements voulus.

Un bel effort d'Art

Le parfait artiste qu'est notre ami E.-E. Violet nous avait conviés à aller visiter le studio dans lequel il tourne actuellement son prochain film. Situé dans un coin tranquille de la capitale, au parc Montsouris, le studio de Violet est un petit bijou où toute place est utilisée avec profit.

Nous savions par quelques indiscrétions d'amis que le film en préparation constituerait un véritable effort d'art. Notre attente n'a pas été trompée, et ce fut pour nous un éblouissement: tout un coin de ce pays mystérieux et étrange qu'est l'Empire Céleste a été reconstitué..... et quelle reconstitution!

Ce ne sont pas des décors banalement plantés, c'est une véritable construction, d'une vérité et d'une minutie extraordinaires. Panneaux, vases, objets sont absolument authentiques et appartiennent à des collections de toute beauté. Aucun chiqué, rien de conventionnel; il y a là une ambiance chinoise que l'on rencontre peu souvent. Nous aurons tout dit quand nous révèlerons que c'est le pur artiste Donatien qui a signé les intérieurs. Voilà un peintre qui connaît, comprend et aime le cinéma qu'il considère d'ailleurs comme un art véritable, et pour lequel on ne fera jamais assez.

Quand nous arrivâmes, Violet faisait répéter une scène. Sur le plateau évoluait cette exquise figurine qu'est Mary Harald, l'inoubliable Tih-Minh; un authentique Céleste, au masque expressif, aux gestes mesurés, où l'on devine tout le raffinement de sa race mystérieuse, Tsin-Hou, donnait la réplique. La scène répétée, mise au point, reprise, était disséquée si on peut dire, par Violet qui, avec sa maîtrise et son coup d'œil voit toujours l'effet à produire.

La blonde Mag Murray, qui fut si parfaite dans *Papillons*, est chargée dans le nouveau film d'un rôle de premier ordre. Quelle belle et intelligente artiste dont la carrière s'annonce des plus brilllantes. John Warriley, applaudi dans *La Main*, est aussi de la distribution, et tant d'autres dont les noms m'échappent en ce moment.

Le scénario signé De Lorde et Henri Bauche, est d'une originalité et d'un dramatique puissants. Je n'avais pas l'honneur de connaître le Prince de la Terreur, et j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec l'homme qui « fait frémir les foules ». Quel homme doux et simple, au regard malicieux! Est-ce là, vraiment, un homme de « Terreur »?

M. De Lorde assiste à la mise en scène et ne cache pas sa satisfaction, se passionnant aux mille détails, s'intéressant à tout, se documentant et faisant son profit de tout. Voilà un véritable auteur cinégraphique, écrivant ses scénarios spécialement en vue de l'Ecran.

Mais voici que Violet vient nous prendre et que nous allons, entre deux scènes, faire le tour des intérieurs. Dans un coin... des serpents attendent leur tour... Oui, de véritables serpents d'une respectable longueur et dont la vue n'est pas des plus rassurantes. Un Céleste sourit... une femme frémit... Violet rayonne.

Ces notes hâtives en disent assez sur le film sensationnel qui se prépare. L'art français va enregistrer une nouvelle victoire, et dans quelques mois, Violet aura prouvé que nous savons faire grand, beau et nouveau et il faut féliciter la Maison Aubert d'avoir ouvert toutes ses portes à la jeune et déjà brillante marque.

Et nous quittons le théâtre non sans avoir remercié l'aimable Jacques Ollendorff, co-propriétaire de la firme « Lucifer », dont le goût artistique et sûr, s'affirme de plus en plus dans l'Art muet.

C.-F. TAVANO.

Si vous désirez recevoir régulièrement "Le Courrier", *souscrivez un abonnement.*
Pour la France : **20** fr. — Pour l'Etranger : **30** fr.

Éclipse d'Étoile

Au début du printemps, un ami découvrit dans les colonnes peu fréquentées d'une petite gazette ignorée, le calembourg que voici — (soyez indulgents, les petits canards ressemblent aux jeunes oies) — : « Le Fraper a fait donner l'Irriera Garde ». L'auteur, mort depuis, je crois, et, par mesure d'hygiène bien vite enterré, faisait, paraît-il, allusion à certaine attitude que le bon sens m'avait dictée, et, ne connaissant rien des choses de la Guerre, s'imaginait sans doute qu'une arrière-garde peut « couvrir » contre les vapeurs nauséabondes et les gaz asphyxiants.

Puisque aussi bien je m'honore de pouvoir combattre parfois aux côtés de l'ami excellent dont le vigoureux et très crâne talent de polémiste s'arme d'une franchise parfois brutale, mais qui lui vaut l'estime de tout ce qui est droit et propre, je vais me permettre de monter à l'assaut de textes législatifs que lui-même attaque et livrer bataille avec lui, dans la faible mesure de mes moyens, aux gestes que nous déplorons.

On vient de prohiber l'importation en France d'une foule d'objets de nature infiniment variée. Pas plus que le soldat, rouage infime de la grande machine guerrière, ne peut, sans risquer le ridicule, se permettre de juger la stratégie aux lois de laquelle il est soumis, je n'ai le droit d'estimer la valeur de ce « geste », sa raison d'être et d'en supputer les résultats. Mais un autre texte a frappé l'exportation de certains objets d'art et c'est ici, législateurs, que vous me permettrez un reproche :

Vous avez ouvert la porte toute grande à la beauté qui nous vient d'Amérique. Après Fanny Ward, Pearl White nous est venue et demain, nous dit-on, Mary Pickford sera parmi nous. Fort bien, interdire cette aimable importation eut été un crime. Mais ne croyez-vous pas qu'il eut été mieux encore de prohiber certaines envolées vers des côtes lointaines ? Vous avez trop écourté la liste des objets d'art dont la sortie de France est permise. C'est ainsi que par votre faute un joli visage, un exquis et jeune talent va nous fuir : Gina Relly est engagée pour l'Amérique.

William Fox a fait montre de tout le flair dont vous avez manqué car c'est lui qui, voulant restituer à sa Patrie, par voie d'échange, la joie que nous apporte chaque semaine les beaux films de sa grande marque, nous a pris Gina Relly. L'espoir nous demeure que le charmant oiseau migrateur nous reviendra bientôt, et l'idée nous console aussi de penser à la magnifique propagande que la présence en Amérique de la délicieuse vedette — découverte et révélée par notre ami G. Monca — assure à la beauté et à l'art français. Nos amis d'Outre-Atlantique vont constater grâce à Fox Film, que loin d'être fixées dans la voûte céleste les étoiles naissent à l'Orient.

ROGER IRRIERA.

Si vous n'avez pas encore insc

LE BEAU FIL

LA D

d'après la

CRIME ET RÉDEMPT

Interprété par M. **PIERRE MAGNIER**

Retenez d'urgence une des Dates de ces quelques

SEMAINE du	11/17 JUIN	18/24	25/1er J.	2/8
1re Copie............	X	X	X	X
2e »	X	X	X	X
3e »	X	X	X	X
4e »	X	X	X	X
5e »	X	X	X	X
6e »	X	X	X	X
7e »	X	X	X	X
8e »	X	X	X	X
9e »	X	X	X	X
10e »	X	X	X	X
11e »	X	X	X	X
12e »	X		X	X
13e »	X		X	
14e »	X		X	
15e »	X			

En location aux **CINEMATOGRAPHES HARRY**

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis
MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE
8, rue de la Charité
LYON

RÉGION DU SUD-OUEST
20, rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

RÉ
23

it dans l'un de vos Programmes

M FRANCAIS

CTTE

lèbre Pièce

TION, de DANIEL JOURDA

e la Porte-Saint-Martin, et Mlle **GINA RELLY**

cases encore libres :

9/15	16/22	23/29	30/5 A.	6/12
x	x	x	x	x
x	x	x	x	x
x	x	x	x	x
x	x	x	x	x
x	x	x	x	x
x	x	x	x	x
x	x	x	x	x
x	x	x	x	x
x	x	x	x	x
x	x	x	x	x
x	x	x	x	
x	x			
x				

158 ter, Rue du Temple, PARIS   Téléphone : ARCHIVES 12-54
Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

GION DU NORD
, Grande-Place
LILLE

BELGIQUE
97, rue des Plantes
BRUXELLES

ALSACE-LORRAINE
15, rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

SUISSE
1, place Longemalle
GENÈVE

BESSIE BARRISCALE



MARCHÉ

MARCHÉ D'AMOUR

Grande scène dramatique qui nous conduit dans les quartiers pittoresques du Vieux Caire, au marché clandestin d'esclaves ; qui est émouvante et brillamment interprétée et dont le public gardera une excellente impression !

D'AMOUR

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

MM. FOURNET, Raoul SERVIN, Charles HELFER, Maurice LAMMENS, Mme A. DEFERT-MAUDELINE;

MM. Henri VIVIEN, Maurice LAVAL, Marius BRUITTE, J. GARAND, Henri GOULLET, Louis MONFILS;

M. S. LÉONCE, d'Athènes,

sont avisés que leur abonnement au *Courrier Cinématographique* est inscrit.

Nous leur adressons tous nos remerciements.

LA DIRECTION.

Mise au point.

Les Etablissements Nolla nous adressent la lettre suivante:

Paris, le 14 mai 1920.

Vous avez fait paraître le 24 avril 1920 un entrefilet aux termes duquel M. et Mme Feuillet déclarent protester contre diverses publications que j'ai fait paraître dans les journaux légaux et ce, par acte extra-judiciaire.

Usant de mon droit de réponse, je vous prie de bien vouloir insérer à la même place et en mêmes caractères, ce qui suit:

« M. Nolla nous signale qu'en réponse à l'acte extra-judciaire du 13 avril 1920 qui lui a été signifié par M. et Mme Feuillet, pour poursuivre l'annulation de la promesse de vente du Ciné Magic qui lui a été consentie, en se basant sur ce que M. Feuillet n'aurait pas donné son consentement à sa femme, M. Nolla a déposé une plainte au Juge Doyen, pour faire ouvrir une instruction. »

Une Grosse Nouvelle.

Nous apprenons qu'au cours d'une entrevue entre le Ministre du Commerce et les représentants de l'industrie cinématographique, un accord serait intervenu sur les bases suivantes:

1° La prohibition d'importations frapperait désormais la pellicule « impressionnée » et non plus seulement la pellicule « sensibilisée » (pellicule vierge).

2° Celle-ci demeurerait, d'ailleurs, également prohibée, conformément au décret, mais « en quantité limitée », c'est-à-dire qu'elle serait soumise à un contingentement, dont les bases seraient fixées ultérieurement.

Cette nouvelle, dont l'importance sera considérable, n'est pas encore officiellle. Nous la donnons sous les réserves d'usage, mais en faisant toutefois observer que la source dont elle émane est assez sérieuse pour que nous ne puissions guère en mettre l'exactitude en doute.

Ajoutons que, d'après les renseignements qui nous ont été fournis, le fameux décret serait le résultat d'un... malentendu, comparable à celui que l'on trouva dernièrement à la base de l'affaire désormais historique des mistelles.

Présentation spéciale.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Exploitants qu'il fera une présentation spéciale des premiers épisodes du grand film d'aventures *Le Maître du Monde*, film Transatlantic, exclusivité Gaumont, le 25 mai, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin. Ecran à 2 h. 30 très précises.

Prenez Note.

La nouvelle série de Nick Winter va faire le tour des écrans de France et les locations nombreuses du premier film de la série, *Le Dossier 33*, présenté par L. Aubert, prouvent combien est grande la faveur dont jouit « l'as » des détectives auprès de MM. les Directeurs.

C'est le bon film public, bien joué, photographié à la perfection et rempli de situations intéressantes et imprévues.

Les Films français et les Cinématographes Harry.

L'obstination est une qualité quand elle s'appuie sur la volonté de bien faire, de faire mieux, mieux encore. Elle semble être la formule des « Cinématographes Harry ». En effet, après le beau film *Marthe*, de Kistemaeckers, les Cinématographes Harry viennent de nous donner *La Dette*, de Daniel Jourda. Cette œuvre essentiellement française d'esprit et de matérialisation a obtenu le plus éclatant et le plus justifié des succès, comme peuvent en témoigner ceux qui eurent le plaisir d'assister à la première présentation chez Max Linder.

Déjà dix de nos plus grands établissements parisiens ont inscrit en première semaine ce merveilleux film à leur programme et... ce n'est pas fini.

Le remarquable metteur en scène Gaston Roudès qui dirige la jeune marque éditrice « Gallo Film », vient de terminer une œuvre nouvelle qui verra bientôt l'écran. Interprétée par des artistes de qualité, des vedettes comme Mme Emilienne Dux, de la Comédie Française, Louise Colliney, de l'Odéon, et MM. Vibert, du Théâtre Antoine, Schutz, du Théâtre Sarah-Bernhardt, Stephen, de l'Athénée, etc., etc., elle ne peut manquer d'obtenir le succès de ses devancières: *Marthe* et *La Dette*.





PRÉSENTERA LE -:- 31 MAI -:-

ÉDITERA LE 2 JUILLET

:: UNE RAVISSANTE COMÉDIE SENTIMENTALE ::

BETTY A LA RESCOUSSE

INTERPRÉTÉE PAR

LA GRANDE VEDETTE

FANNIE WARD



2 AFFICHES - PHOTOS -

Sélection
MARTIN & KINSMANN

Auteurs de scenarii, si vous voulez vous faire jouer...

La Société de productions cinématographiques « L. Morat et P. Régnier » met à l'écran tous genres de pièces, drames et comédies.

Envoyer manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris (16e).

Les principaux loueurs français.

Le Courrier a publié la semaine dernière, la liste des principaux loueurs français. En relisant cette liste, nous nous apercevons qu'elle n'est pas complète. La Maison Sutto, 9, place de la Bourse, Paris, qui est une des plus anciennes et des mieux cotées de la place, n'y figure pas... Aussi, nous nous hâtons de réparer notre oubli en présentant toutes nos excuses à notre ami Sutto, l'aimable directeur de cette grande firme.

Le Cinéma Psychique.

Le Cinéma va-t-il tenter d'éclaircir le mystère de l'au-delà?

Un concours a été ouvert à Londres par le *Daily Express*, toujours empressé à donner l'hospitalité de ses colonnes aux récits des manifestations occultes. Ce journal attribue un prix de 200 livres à l'auteur du meilleur scénario utilisant des faits produits par les forces ignorées. Des auteurs connus ont pris part à ce concours, et parmi les titres de scénarios aptes à être primés, on cite : *Faisons la Lumière, Forces invisibles, Au-delà, Derrière le Voile*, etc.

Mais une société anglaise, les « New Regal Super Films », va plus loin encore. Elle propose de porter directement les doctrines psychiques à l'écran et pour cela elle s'est adressée au grand auteur Conan Doyle, le plus militant des spirites. L'auteur de *Sherlock Holmès* ne se décide pas encore à s'entendre avec les « New Regal Super Films ».

Place donc à l'au-delà. Attendons à l'œuvre les spirites. Mais quelle simplification pour le choix des interprètes si l'on faisait se mouvoir devant nos yeux Néron ou Napoléon!

L'Histoire par le Film et le Disque.

La Commission du Vieux-Paris s'est occupée d'un projet, déjà vieux, consistant en un musée phono-cinématographique. M. Turot, puis M. Massard écrivirent des rapports sur cette question intéressante; aujourd'hui M. Perrot est chargé par la Commission du Vieux-Paris d'en écrire un nouveau et de faire des propositions fermes en vue de l'installation de ce musée dans un immeuble de la Ville de Paris, probablement l'hôtel de Sens.

Les grandes scènes de l'histoire, les grands discours d'aujourd'hui seraient fixés sur le film ou sur le disque et dans des centaines d'années nos descendants pourraient avoir des données précises sur l'organe de M. Millerand ou les gestes de M. Deschanel. Il est, en effet, bien regrettable que nous n'en possédions pas autant sur le siècle de Louis XIV ou sur la Révolution. Un inconvénient peut surgir toutefois: la matière des films et des disques peut-elle se conserver? Oui, répondent les techniciens. Espérons-le.

La nouvelle monnaie.

Paul et Léon sont deux grands *artisses* que la crise du logement oblige à partager le même appartement.

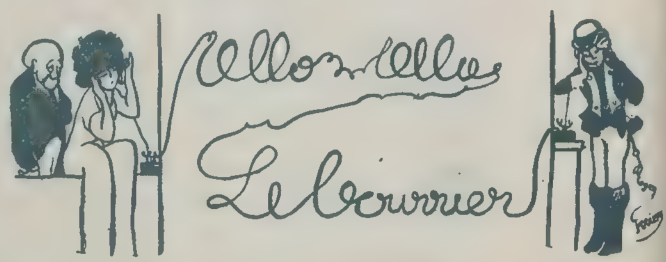
Paul avec des airs mystérieux tourne autour de Léon en faisant voleter devant ses yeux un billet de un franc, émis récemment par la Chambre de Commerce.

J'ai une coupure, j'ai une coupure, ne cesse-t-il de répéter.

J'viens de m'en faire une, réplique Léon, dont le rasoir est teinté de rouge, et je n'en suis pas plus fier pour ça.

Le Cinéma dans l'enseignement.

La commission d'organisation des séances cinématographiques dans l'enseignement a tenu une nouvelle réunion sous la présidence de M. André Honnorat, ministre de l'instruction publique. L'un des inspecteurs d'Académie de Paris a été chargé de rédiger un projet qui sera soumis dans quelques jours à la commission.



MM. Delac et Vandal viennent de confier à M. Jules Blum, le sympathique cinématographiste de Rio-de-Janeiro, avec qui ils entretiennent depuis de longues années les plus cordiales relations d'amitié, la représentation exclusive de la production du « Film d'Art » pour les Etats-Unis du Brésil.

M. Jules Blum qui, on se le rappelle, fut le premier à introduire au Brésil les films européens, consacrera toute son activité à lutter contre la concurrence étrangère, et, nous en sommes certains, assurera bientôt à notre grande marque Française, sur le marché brésilien, la place prépondérante qui lui est due.



LE JOUET DU DESTIN

Un Drame avec

Louise HUFF

PRÉSENTÉ LE
14 JUIN



LA PETITE FILLE SOLDAT

LE 28 JUIN

ANN PENNINGTON

SÉLECTION MARTIN & KINSMANN

Nous apprenons que M. Paul Flon vient de commencer *Gerfaut*, d'après le roman du grand écrivain français Charles de Bernard.

M. Myrial, dont le talent a été apprécié dans *Tyh-Minh*, et qui vient de terminer chez M. Nalpas *Tristan et Yseult*, interprète le rôle principal.

Mme Eléna Tarzia, la grande actrice italienne engagée spécialement pour la circonstance, est arrivée à Nice.

Le reste de la troupe forme un ensemble homogène : M. Fleutet, des Bouffes-Parisiens, au talent connu, M. Monfils, retour d'Amérique, à la silhouette célèbre, et Mlle Marcelle Richemond, une nouvelle étoile qui fera connaître ses talents de comédienne dans ce beau film français.

N'oublions pas que M. Flon a comme collaborateur M. Desportes, le metteur en scène français déjà bien connu.

Nous relevons au *Moniteur Belge* le nom de M. Baudon-Saint-Lô, le cinématographiste bien connu, à qui le Gouvernement belge vient de décerner la médaille de la Reconnaissance nationale. Nous lui adressons nos meilleures félicitations.

Voici, à propos du décret sur les importations, une information qui a son importance.

Le Ministre des Finances a décidé que les contrats en cours pourront être exécutés, ce qui revient à dire que les commerçants français qui avaient passé au dehors des commandes avant le 28 avril pourront recevoir livraison des marchandises qu'ils attendaient.

D'autre part, la commission des douanes pourra soumettre au Ministre des Finances des autorisations de licences qui seront accordées à des importateurs de certaines marchandises prohibées.

Mais, au lieu de ce système des licences, qui est celui du bon plaisir ou des relations utiles, n'aurait-il pas été préférable d'amender le décret en supprimant de la liste des articles spécifiés « de luxe », ceux que vous savez et notamment cette fameuse « pellicule vierge » qui, sous le titre de « rouleaux ou bandes sensibilisées », a fait déjà couler inutilement tant d'encre.

Il paraît que *La Naissance d'une Nation*, célèbre film de Griffith, aurait réalisé rien qu'aux Etats-Unis 4 millions de dollars de location (soit au cours: 60 millions de francs).

On annonce qu'il vient de se constituer à New-York une Société anonyme dans le but de tourner un film gigantesque intitulé *Adam et Eve*, qui représentera la création du monde suivant la description de la Bible.

Eve, chacun le sait, est la première artiste du Cinéma. Ne fit-elle pas « tourner » la tête de notre père Adam!

Il paraît que *Christophe Colomb*, le grand film de Bourgeois, a été présenté à la Cour d'Espagne, sur la demande du roi Alphonse XIII.

On affirme que la *Bataille*, de Claude Farrère, dont on avait annoncé l'apparition à l'écran pour cette année, devra attendre quelques mois encore avant d'être tournée.

Nous apprenons que M. Mc. Carthy vient d'arriver en France pour présenter, avec le frère de M. Griffith, la dernière œuvre de celui-ci: *Le Lys brisé*.

Les films « Pierrot » vont sortir un film d'aviation: *L'Envol*, qui a été tourné dans une grande usine de Billancourt et sur l'aérodrome de Toussus-le-Noble.

Nous verrons si les « moulins » des « coucous » ont également bien tourné.

Fires of Love, tel est le nom que portera le grand film de D. W. Griffith, qui était en voie de production lorsque lui et ses fidèles collaborateurs se perdirent en mer, il y a quelques mois.

M. Samuel Goldwyn, président de la *Goldwyn Pictures*, est actuellement à Paris.

Douglas Fairbanks a déclaré à un confrère anglais « qu'il profitera de son court séjour en France pour créer d'Artagnan, des *Trois Mousquetaires*. »

Ne forçons point notre talent.....

Il est bien entendu que nous ne répondons qu'aux lettres auxquelles nos correspondants joignent un timbre de 0 fr. 25. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien en prendre bonne note.

Lundi 24 Mai

UNION-ÉCLAIR

présentera

FLAVIE LA BOHÉMIENNE

Comédie Sentimentale
en 4 parties

Film Blue Bird

DANDY NAVIGATEUR

Croisière Archi-comique
en deux escales
de M. G. RÉMOND

616 mètres

Le Mystère du Silence

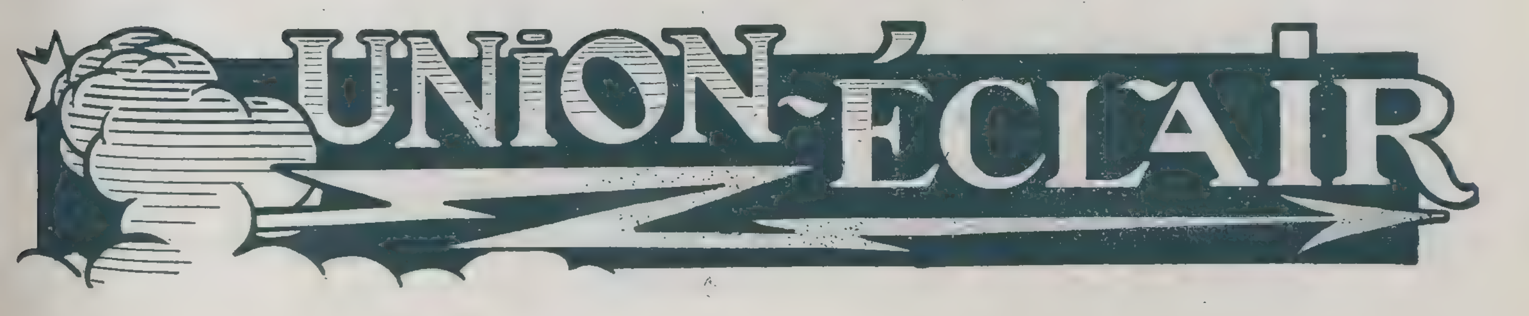
Grand Drame d'Aventures
1er, 8me, 9me épisodes

F. O. B. Films

De Kabinda à Lusambo

Superbe plein-air
de voyage
à travers le Congo belge

194 mètres



L'Amicale des Artistes se met à la disposition des Directeurs et des Metteurs en scène cinématographique pour leur fournir les *chefs de service, régisseurs, artistes, figuration*, ainsi que tous renseignements dont ils auraient besoin. Pour cela, ils n'auront qu'à écrire à l'Amicale des Artistes, rue de Russie, n° 6, à Nice.

Après nous avoir présenté *Les Mystères de New-York* à Paris, une compagnie vient de se former à New-York pour tourner *Les Mystères de Paris*.

La chose est des plus logiques.

Le dimanche 23 mai 1920, à 2 heures précises, au Théâtre du Conservatoire, Renée Maubel, 4-10, rue de l'Orient, à Paris, aura lieu la répétition générale d'une pièce en vers de M. René-J. Baudoin, avec musique de scène de Francisque Darcieux, intitulée *Le Miracle d'Amour*. Ce grand gala artistique est organisé par *L'Evolution des Lettres* et *La Pensée Latine*. Des artistes des principaux théâtres prêteront leur concours.

La séance commencera par un argument sur *Le Théâtre contemporain*, par M. René Fauchois.

Notre aimable confrère Lucien Lehmann part en Alsace tourner les extérieurs de son prochain film intitulé: *Sœur Thérèse*.

Bonne chance.

Il paraîtrait qu'une maison éditrice ayant pour marque un oiseau impérial, tournerait un film de Duvivier, mis en scène par Etiévant, qui s'appellerait: *Le Crépuscule d'épouvante*. La même maison tournerait également *Le Cœur de Titi*.

Il paraîtrait que M. Guillaume Danvers, un des vétérans de la rédaction de la *Cinématographie Française*, aurait quitté ce journal.

On dit qu'un de nos excellents confrères, ayant jadis abandonné la plume pour le film, reviendrait à la première. On dit même qu'il est l'auteur de certaines notes aigres-douces parues dans un périodique corporatif, qui n'auraient pas eu l'heur de plaire à certains.

Et l'on revient toujours à ses premières amours.

La Société Financière des Cinématographes vient d'être fondée. Cette Société a pour objet toutes opérations se rattachant à l'industrie cinématographique. Le siège est à Paris, 4, rue d'Aguesseau. Le capital est fixé à 15 millions en actions de 100 fr., toutes à souscrire en numéraire. Il est en outre créé 2.000 parts de fondateur, toutes attribuées à M. Bruyant. Les premiers administrateurs sont: MM. Edmond Benoit-Lévy, avocat, à Paris, 48, rue des Belles-Feuilles; Gaston Bruyant, banquier, à Paris, 43, rue de Bellechasse; Jacques Duval, homme de lettres, à Paris, 5, rue de la Néva; Robert Rosenfeld, administrateur de sociétés, à Paris, 111, rue de Courcelles; Marcel Rosenfeld, banquier, à Paris, 20, rue Alphonse-de-Neuville, et Georges Zerapha, banquier, à Paris, 34, avenue Bugeaud.

Suivant acte s. s. p. en date à Amiens, du 22 avril 1920, enregistré, M. Boullenger, Léon, demeurant à Amiens, 128, rue Saint-Maurice, a cédé à M. Louis Martin, commerçant, demeurant à Creil, 18, rue Ribot, le fonds de commerce à usage de Bal et Cinéma, qu'il exploite à Amiens sur une partie d'immeuble y sise, 128, rue Saint-Maurice.

La Société des Fabrications et Produits Cinématographiques, nouvellement fondée, a pour objet toutes opérations industrielles ou commerciales, se rattachant à l'industrie et au commerce de la cinématographie, de la photographie et de la phonographie.

Le siège est à Paris, 11, rue Pillet-Will. Le capital est fixé à 1 million en actions de 100 fr. toutes à souscrire en numéraire. Les premiers administrateurs sont: MM. Eugène Gugenheim, homme de lettres, à Paris, rue d'Aumale, 8; Alphonse Prévost, sans profession, à Paris, rue Gaudot-de-Mauroy, 24; Alphonse Frédérix, banquier, à Paris, rue Pillet-Will, 11; René Théry, publiciste, à Paris, rue Cernuschi, 20, et Paul Pigeard, négociant, à Paris, rue de Chabrol, 61.

L'Administration du "COURRIER" ne fait aucun envoi contre remboursement.

Tous les abonnements, toutes les commandes de volumes, tous les ordres de publicité doivent être accompagnés de leur montant.

Les deux informations que nous publions pages 26 et 30 dans notre rubrique « *Sur l'Ecran* » et qui ont trait aux récentes prohibitions: « *Une grosse nouvelle* », « *A propos du décret sur les importations* », sont tirées des colonnes de notre bon confrère le *Ciné-Journal.*

Suivant acte sous signatures privées, en date du 20 avril 1920, M. François Peyrefite, demeurant à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise), avenue Victor-Hugo, 12, a vendu un fonds de cinématographe, ensemble le fonds de vins, liqueurs et chambres meublées y attachés, exploité par lui audit lieu et cédé son droit au bail des locaux où le fonds est exploité, à M. Jean-Baptiste Delbays, demeurant à Paris, rue Fessart, 7.

La Société Ch. Delac, Vandal et Cie est sur le point de sortir un nouveau film: *Le Silence*, qui a été exécuté pour son compte par notre confrère Louis Delluc.

M. Latière, rapporteur de la Commission du Cinéma au Conseil municipal de Marseille, prévoit pour les écoles communales l'achat de 21 appareils pour les 21 cantons du département. Cette emplète coûterait 24.843 francs, auxquels il faudrait ajouter 2.000 francs pour la location de films. Le rapporteur indique que cette dépense pourrait être divisée en deux et reportée sur deux exercices; il insiste sur l'utilité qu'il y aura à recourir dans les écoles à l'enseignement par le cinéma, qui frappe vivement l'imagination des enfants. Les conclusions de M. Latière sont adoptées à l'unanimité.

Le Conseil municipal de Mascara a approuvé le cahier des charges dressé par l'agent-voyer communal pour la mise en adjudication de l'Esplanade du Jardin Pasteur, pendant quatre mois d'été (de juin à fin septembre), en vue d'y installer un Cinéma en plein air, sous réserve toutefois que cet emplacement pourra être mis gratuitement, une fois par mois, à la disposition de telle société locale qui désirerait y donner une fête.

On nous annonce de Pouzin (Rhône), la création d'une salle de Cinéma. Cette salle est déjà en construction sous la direction de MM. Poncet et Reboul, entrepreneurs. Elle pourra contenir environ 600 personnes et sera aménagée avec avec tout le confort moderne, une scène de 30 mètres carrés de surface permettra aux troupes de passage de pouvoir s'y produire. La salle pourra être également utilisée comme salle de fêtes. Les travaux sont poussés avec la plus grande activité et l'on compte faire l'ouverture du nouveau Cinéma avant l'hiver prochain.

Notre bon confrère Louis Delluc, Directeur et premier metteur en scène de la *Parisia-Film*, vient d'exécuter *Fumée Noire* pour cette nouvelle firme.

Rappelons que M. L. Aubert est concessionnaire de la production Louis Delluc pour la France, la Belgique et la Suisse.

Les principaux actionnaires et administrateurs de la *Parisia-Film* sont MM. Louis Aubert, Ch. Zibell, Max Choublier, S. Heymann, Louis Delluc, Poulner, etc.

MM. les Actionnaires de la « Société Nouvelle du Théâtre des Variétés » tiendront leur Assemblée extraordinaire le 28 mai, boulevard Montmartre, 7. — (P. A., 16-5-20.)

MM. les Actionnaires de la Société « Maine-Palace » tiendront leur Assemblée ordinaire le 10 juin, à 14 h. 30, place de la Madeleine, 6. — (P. A., 16-5-20.)

MM. les Actionnaires de la Société des « Concerts Prenez » tiendront leur Assemblée extraordinaire le 16 juin, à 20 h. 30, au siège. — (P. A., 16-5-20.)

Sous la dénomination de *Société Générale Française de Cinématographie*, il vient de se fonder une Société au capital de 4.000.000 de francs, ayant son siège à Paris, 4, rue d'Aguesseau. — (P. A., 18-5-20.)

Sous la dénomination de *Omnium du Sud-Ouest*, il vient de se fonder une Société ayant pour objet la cinématographie, au capital de 2.000.000 de francs, ayant son siège à Paris, 4, rue d'Aguesseau. — (P. A., 18-5-20.)

MM. les Actionnaires de la « Société des Exploitations Théâtrales et Cinématographiques » tiendront leur Assemblée extraordinaire le 29 mai, à 14 heures, à La Garenne-Colombes. — (P. A., 5-5-20.)

M. Meyon a vendu à M. Carlier, le Cinéma qu'il exploitait à Billancourt, 18, rue du Dôme. — (P. A., 15-5-20.)

M. Moreau a vendu à M. Gaillard le Cinéma qu'il exploitait à Suresnes, 4, boulevard de Versailles. — P. A., 16-5-20.)

MM. Lecoquière et Olivier ont vendu à M. Marly, le Cinéma qu'ils exploitaient, 5, rue de la Courtille. — (P. A., 18-5-20.)

M. Turmeau a vendu à MM. Riffard et Rosenwaig le Cinéma qu'il exploitait 27, rue Saint-Sabin, Paris. — G. T., 18 mai.)

M. Gillet a vendu le Cinéma qu'il exploitait à Paris, 37, avenue des Gobelins. — (P. A., 20-5-20.)

M. de Rose a vendu à M. Laureau le droit au bail de la boutique de photographie qu'il tenait à Paris, 54, rue du Chemin-Vert. — (P. A., 20-5-20.)

MM. les Actionnaires de la « Société des Casinos de Deauville », au capital de 4.000.000 de francs, siège social 7, rue de la Pépinière, Paris, sont informés que l'Assemblée générale ordinaire qui devait avoir lieu le jeudi 27 mai 1920, est reportée au lundi 7 uin 1920 aux mêmes lieu et heure et avec le même ordre du jour. — (P. A., 15-5-20.)

MM. les Actionnaires de la « Société des Etablissements Continsouza » tiendront leur Assemblée extraordinaire le 26 juin, à 11 heures, rue Blanche, 19. — (P. A., 16-5-20.)

Suivant acte reçu par Me Moreau, notaire à Cormeil-en-Vexin, canton de Marines (Seine-et-Oise), le 25 avril 1920, M. Daniel Prunet, directeur de théâtre, et Mme Blanche-Céline Racinet, son épouse, demeurant ensemble à Nancy (Meurthe-et-Moselle), 19, rue Sainte-Catherine, ont vendu à M. Henri Perrot, dit Darcet, artiste lyrique, demeurant à Paris, villa Etex, 3, le fonds de commerce connu sous la firme « Casino Music-Hall », destiné à des représentations théâtrales, que M. et Mme Prunet faisaient valoir à Levallois-Perret, dans une propriété située à l'angle de la rue de Courcelles, 75, et de la rue Chevallier, 93. — (P. A., 13 mai 20.)

MM. les Actionnaires de la « Société d'Exploitations Théâtrales et Cinématographiques », au capital de 500.000 francs, sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire pour le samedi 29 mai 1920, à 14 heures et demie, boulevard de la République, n° 27 (salle du Cinéma), à La Garenne-Colombes, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant:

Augmentation du capital social, modifications à apporter en conséquence aux statuts;

Modifications directes aux articles 13 (forme des titres, transferts, droit de préemption); 19 et 21 (nombre des administrateurs); 20 (nombre d'actions des administrateurs).

Suivant acte sous signatures privées, en date à Paris, du 30 mars 1920, enregistré, M. Léopold Richaud, domicilié à Paris, 339, rue des Pyrénées, mais résidant de fait à Marseille (Bouches-du-Rhône), 39 A, rue Thomas, a vendu à M. Jean Marchand, le fonds de commerce qu'il exploitait et faisait valoir à Maisons-Alfort, 11, place de la Gare, comprenant:

1° Un café-hôtel, connu sous le nom de « Café du Petit Pré Catelan »; 2° un établissement cinématographique, connu sous le nom de « Cinéma de la Gare ». Ensemble le droit au bail des lieux où sont exploités lesdits établissements. — (P. A., 19 mai.)

Par acte s. s. p. en date à Paris du 6 mai 1920, M. Albert Detay a vendu à Mme Laure Déménard le fonds de commerce de Cinéma, intitulé *Cinéma de Vaugirard*, qu'il exploitait à Paris, 35, rue Castagnary. — (P. A., 20-5-20.)

MM. les Actionnaires de la Société des Produits Photographiques « As de Trèfle » Grieshaber frères et C°, Société en commandite par actions au capital de 1.000.000 de francs, 27, rue du Quatre-Septembre, Paris, sont convoqués le jeudi 10 juin 1920, à 3 heures de l'après-midi, chez M. Mondion, avocat, 5, rue Molière, en Assenmblée générale ordinaire.

Ordre du Jour:

1° Lecture du rapport de MM. Edouard et Maurice Grieshaber, gérants.

2° Lecture du rapport du Conseil de surveillance.

3° Approbation des comptes de l'exercice 1919, fixation du dividende à distribuer.

4° Nomination d'un membre du Conseil de surveillance en remplacement de celui sortant.

5° Questions diverses.

Après l'Assemblée générale ordinaire, MM. les Actionnaires de la dite Société se réuniront en Assemblée générale extraordinaire.

Ordre du Jour:

Modification aux statuts, notamment es articles 25, 37 et 53.

(ART. 39 des statuts: l'Assemblée générale se compose de tous les actionnaires propriétaires de dix actions au moins. Les propriétaires de moins de dix actions pourront se réunir et nommer l'un d'eux chargé de les représenter à l'Assemblée générale. Tout propriétaire d'actions au porteur doit, pour avoir le droit d'assister à l'Assemblée générale, déposer huit jours avant la réunion ses titres au siège social.) — P. A., 20-5-20.)

Association Professionnelle de la Presse Cinématographique.

Le Comité de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique se réunira samedi prochain, 22 mai, à déjeuner, à midi précise, à la Coopérative du *Journal*, 100, rue Richelieu.

L'élection du Bureau et plusieurs questions importantes sont à l'ordre du jour. *Présence indispensable.*

Après Paris, Marseille.

La Société « Le Radius » va présenter à Marseille, à l'Eldorado-Cinéma, place Castellane, son appareil à lampe à incandescence qui obtient un si grand succès à Paris en ce moment.

La salle de l'Eldorado, une des plus grandes et des plus belles de France, ne pouvait être mieux choisie pour affirmer ce nouveau mode d'éclairage qui est d'un intérêt très grand par l'économie considérable qu'il apporte.

Cette présentation aura lieu le mercredi 26 mai, à 10 heures du matin.

L'OPÉRATEUR.

Nécrologie.

Nous apprenons la mort de M. Emile Bender, décédé le 13 mai 1920, en son domicile, rue La Bruyère, 27, à l'âge de 78 ans.

Le service a été célébré le 17 mai, à midi, en l'Eglise de la Trinité.

M. Emile Bender était le beau-père de notre excellent collègue M. Grandey, le sympathique Directeur de l'A. G. C. de Marseille, auquel nous adressons nos plus affectueuses condoléances.

Si vous désirez recevoir régulièrement " Le Courrier ", *souscrivez un abonnement.*

Pour la France : **20** fr. ; Pour l'Etranger : **30** fr.

Notre excellent confrère, M. Boisyvon, très averti des choses de l'écran, publie dans l'*Intransigeant* un intéressant article que nous reproduisons ci-dessous *in-extenso* :

Les belles images qui rendent les enfants sages

Comment le cinéma apprend à faire une composition française

Je suis aujourd'hui rajeuni de vingt-cinq ans.

C'est que j'ai eu le plaisir de me trouver assis sur les bancs de l'école et de prendre part au premier cours de composition française, de géographie et d'histoire naturelle, le tout enseigné par le cinéma à une trentaine d'écoliers de 10 à 12 ans.

J'avoue que rien n'est plus séduisant et j'envie le sort de ce petit bonhomme d'une dizaine d'années qui était à ma droite et qui m'assura « que c'était rudement plus intéressant que les histoires qu'on voyait dans les *vrais* cinémas ».

J'étudie mon vocabulaire

C'est M. Collette, directeur d'école communale, qui m'initie à la « science vivante » dont le premier cours a lieu au musée de l'enseignement public, rue Gay-Lussac.

— Nous allons, dit-il, procéder à un exercice de

vocabulaire et de composition française. Regardez l'écran et lisez à haute voix ce que vous y verrez écrit.

L'obscurité est faite, M. Collette ayant annoncé qu'on va assister à une chasse au scorpion, se dirige vers son appareil placé au milieu de la classe et tandis que sur le petit écran placé à quelques mètres de lui, sur le mur, les images apparaissent, rapides, lentes ou immobiles, coupées par des indications données en pleine lumière, il parle, explique, commente et questionne.

Nous voyons sur l'écran un homme, vêtu en alpiniste et porteur d'une sacoche, se courber sur le sol, remuer les pierres une à une et cueillir un scorpion qui se défend désespérément.

— Comment appelle-t-on, demande le maître, celui qui s'occupe d'histoire naturelle ?... un... un... mais non, pas un historien .. un naturaliste... Voyez-vous ce sac qu'il a sur le dos, il porte un nom spécial, c'est un ?... un sac-musette, parfaitement... Et quelle est son attitude à ce naturaliste ? (La projection devient fixe, des mots sont lancés par les enfants). « Il est voûté... penché... arc-bouté... baissé » Le maître fait préciser davantage, rejetant les mots impropres et donne les raisons de ses refus, enfin le mot voulu « courbé » est dit par un élève plus avisé. Les vues animées reprennent. Voyons maintenant la nature du sol... Est-il rocheux, sableux, caillouteux ?... il est « pierreux », très bien... Et que fait le naturaliste?... non, il ne « lève » pas les pierres, il ne les « soulève » pas non plus, puisque sa main n'est pas dessous, il les « déplace »... (cinq minutes de lumière pour expliquer ces différentes actions et construire une phrase les résumant). Ah, maintenant que fait-il ?... il « aperçoit » quelque chose... bien... et après ?... il « appuie » sur une pierre... comment est-elle cette pierre ?... elle est « plate »... bon... et comment appuie-t-il?... non, pas «doucement»... «légèrement» très bien...

Géographie et Histoire naturelle

Les intentions de M. Collette ne sont pas de faire à la suite les unes des autres plusieurs démonstrations à l'aide de l'écran. Une seule suffit pour les jeunes cerveaux qu'il importe de ne pas fatiguer.

Mais il fallait nous montrer différents types de leçons. C'est pourquoi nous eûmes la géographie après l'exercice de vocabulaire.

Ce fut la vallée de l'Arc, affluent de l'Isère, qui servit de modèle et je sais maintenant beaucoup de choses que j'ignorais auparavant.

J'ai « vu » la vallée étroite où torrent, route et voie ferrée se pressent entre les flancs de la montagne, verdoyants d'un côté, arides de l'autre. Je «connais» les animaux qui y vivent. J'ai «compris» aussi les différences géologiques qui caractérisent le massif. J'ai «observé» la construction des maisons, l'attitude des habitants, la formation des villes : Modane et Saint-Jean-de-Maurienne ; j'ai « acquis » des connaissances diverses et par-dessus tout, j'ai l'esprit meublé de beaux paysages, verdoyants ou arides, et le mot « pittoresque » a un sens pour moi.

La leçon d'histoire naturelle qui suivit ne fut pas moins brillante, les « ruminants » furent disséqués, si j'ose dire, car, avec les vues prises sur nature, alternèrent les dessins animés, qui demeurent un moyen quasi-idéal pour indiquer le mouvement d'une manière schématique.

Trois buts atteints

Je me bornerai à résumer mes impressions en trois phrases succintes. Le cinéma permet de développer les qualités d'observation qui existent chez les jeunes enfants en offrant à leurs yeux des images sans cesse renouvelées.

Il leur donne le goût de l'effort cérébral, car la façon d'apprendre est plaisante.

Il fait naître en eux le goût du beau, si on a soin de ne leur présenter que des tableaux harmonieux et bien composés.

BOISYVON

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière -- PARIS



Succursales à : **Marseille, Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Lille, Nancy, Toulouse, Bruxelles, Genève.**

Exquise Comédie sentimentale

présentée par

Le Film d'Art

« Très belle photographie, mise en scène soignée et parfaite interprétation. A ces « qualités s'ajoute son origine : c'est un film français. »

(Le Courrier Cinématographique)

« Je suis persuadé que ce film, ce genre de film, plaira. On y retrouve la bonne « humeur américaine agrémentée d'un esprit bien français, bien parisien. La mise en « scène est d'une observation parfaite et la photo irréprochable. »

(Ciné Journal)

« Cinématographiquement, cette scène vaut toutes celles qu'un snobisme excessif « nous faisait admirer bouche bée dans les films américains. Disons que le succès de « cette œuvre charmante a été très vif. Joignons nos félicitations aux applaudissements « de ce film très-public qui fait honneur au **Film d'Art.** »

(La Cinématographie Française)

« Voilà encore une gentille « bluette qui plaira à tous les publics « et ravira les jeunes filles. »

(Le Cinéma)





LE FILM D'ART

Scénario et mise en scène
de
M. Robert BOUDRIOZ

Interprété par

Mlles JANE DANJOU

& Marty

Mmes Jalabert & Decori

MM. Lagrenée, Roux, Saint-Bonnet

et

JACQUES DE FÉRAUDY



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière. — PARIS

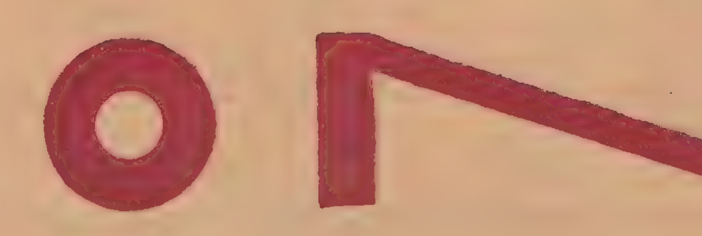


Z











L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

BOUCOT



LE GRAND
COMIQUE
FRANÇAIS



DANS

LA FOLLE NUIT DE THÉODORE

Scène comique de **MM. G. ARNOULD** et **J. BOUSQUET**

Mise en scène de **M. CANDÉ**

Cie Gle Française de Cinématographie.

AMIS LECTEURS,

Si vous posez, par lettre, une question au « COURRIER », joignez un timbre à 0.25.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

Agence Générale Cinématographique : La Folle Nuit de Théodore, avec Boucot. *Eclipse : Guernesey pittoresque, Les ficelles de Chalumeau. Impéria* (5e et 6e épisodes : *Condamnée* et *La lumière dans la prison*). *Gaumont : Schlestadt et ses environs. Pathé-Cinéma : Les chères images, Pathé-Revue.*

Malgré les restrictions de toute nature, qui menacent la vie même de l'industrie du film, les *Etablissements Pathé*, continuent la présentation hebdomadaire de leurs nouveautés, toujours aussi intéressantes et variées.

Globe-Trotter par amour, poursuit sa carrière avec les deuxième et troisième chapitres. Notre héros avait réussi à s'embarquer à bord du *Cadix*. Nous le retrouvons aujourd'hui dans l'émouvant épisode : *A fond de cale.*

Fred Barlow que nous avons laissé aux prises dans la cale avec don Carnero de Fuentès, est sérieusement menacé par la lame de son couteau, lorsque, par un rétablissement habile, il désarme son adversaire et s'enfuit. Des marins arrivent, attirés par le bruit. Don Carnero prétend avoir été attaqué par un coquin voyageant sans billet sur le *Cadix*.

Mais Fred s'est réfugié dans les cuisines et a réussi, grâce à un incident favorable, à gagner la reconnaissance du cuisinier qui lui fournit le moyen, en lui prêtant une jaquette et un plastron, de circuler parmi les voyageurs. C'est ainsi que notre ami fait la connaissance d'un original, don Rodrigo de Tubal, qui l'engage comme secrétaire.

Quelques secondes plus tard, Fred eût été bien surpris de voir son nouveau maître se mettre en devoir de repasser le paletot de son secrétaire, après avoir retiré certains papiers trouvés dans la doublure. Mais don Rodrigo n'a pas le temps de terminer sa besogne, un invisible agresseur, après l'avoir assommé, s'empare du vêtement, et Fred, atiré par le bruit, découvre que le mystérieux don Rodrigo n'est autre que son fidèle serviteur Hopley, qui s'est embarqué en même temps que lui, afin de l'aider dans sa tâche. Fred lui reproche d'avoir trahi son contrat, qui l'engage à ne se servir d'aucun appui, et le serviteur, un peu penaud, mais bien décidé, dans son for intérieur, à continuer à suivre son jeune maîre, lui montre la trouvaille qu'il a faite dans la doublure du fameux paletot.

Il s'agit d'un testament établissant les droits d'une jeune fille du Guarana, dona Carmen, à un immense héritage. Fred comprend alors que cette jeune fille est en butte aux intrigues, et pensant que sa vie même peut être menacée, il décide bien que son but s'en trouve retardé, de faire un détour pour se rendre au Guarana et remettre le précieux document aux mains de sa légitime propriétaire.

Il n'y parvient pas sans périls. Le farouche don Carnero qui avait volé le testament dans le but de se faire épouser par Dona Carmen, croit trouver en Fred Barlow un rival, et le fait passer par dessus bord. Pris dans les remous du navire, il se noierait infailliblement si ses mains ne rencontraient par hasard la ligne du loch, relié au navire, et grâce à la discrétion d'un voyageur, il peut continuer son passage incognito.

Dès que le *Cadix* est arrivé à destination, Fred se met à la recherche de la petite république de Guarana, suivi à son insu par le fidèle Hopley et le farouche Carnero. Après diverses mésaventures, s'étant reposé sous un balcon, il s'entend appeler par une jeune et douce voix : « Je suis ici prisonnière, dit-elle, venez me délivrer ». Fred escalade le balcon, se trouve en face d'une belle jeune fille, et, après l'avoir questionnée, l'informe lui-même du but de son voyage : « Je suis Carmen », lui dit-elle. Mais à ce moment don Carnero fait irruption avec une troupe d'hommes armés. Fred, par subterfuge, obtient un entretien particulier avec le fanatique, et, dans une lutte sans merci, parvient à le mettre hors de combat. L'espagnol appelle à l'aide et la porte, bientôt, va céder sous les coups redoublés de ses complices.

Le pauvre Fred, délivré de Carnero, retombe bientôt entre les griffes du « Hibou ». Après maintes péripéties il s'en échappe encore. Le Chapitre de la prochaine semaine nous rassurera sur le sort de notre héros.

Les chères Images, est un très beau film français tiré de l'ouvrage de M. François Signerin. Une interprétation homogène réunit les noms de Mlle Maxa, du *Grand Guignol*, MM. J. Angelo, Paul Jorge et le petit Roger Pineau. L'action émouvante ne faiblit pas un seul instant. La mise en scène est très réussie, ainsi que la photographie. Ce film connaîtra auprès de tous les publics le plus légitime succès.

Pierre et André Chantal dirigent une usine qui serait en pleine prospérité, si l'un d'eux, André, ne se livrait à des prodigalités qui la menacent de ruine.

Résolu à s'amender, il demande 30.000 francs à son frère pour s'expatrier et refaire fortune aux colonies. Mais le passif qu'il laisse derrière lui met l'usine en face de sérieuses et graves difficultés.

Malgré ces embarras momentanés d'argent, Pierre Chantal, confiant en l'avenir, n'hésite pas à fonder un foyer. Il épouse Hélène Morin et après six années heureuses, marquées par la naissance d'une ravissante fillette, la situation de l'usine, grâce au travail de Pierre, s'est améliorée. Mais une concurrence sérieuse l'empêche de reprendre son essor.

Enderson, un concurrent déloyal, manœuvre de telle sorte que Pierre se voit obligé de se l'adjoindre comme associé, ou de payer dans le plus bref délai une somme qu'il ne possède pas.

Pendant la même période, André Chantal, qui s'est lancé dans une vaste entreprise coloniale, voit la réussite lui sourire, et renvoie à son frère l'argent qu'il lui doit. Par une délicate attention, c'est à sa petite nièce qu'il s'adresse en la chargeant de remettre elle-même à son papa une seconde enveloppe contenant un chèque de 300.000 francs.

Colette (cinq ans), très flattée de l'attention dont elle est l'objet, lit d'abord la letrre qui lui est destinée, puis, poussée par la curiosité, décachette l'autre; déçue, et redoutant d'être punie pour sa curiosité, elle glisse le chèque dans un buvard et dissimule à ses parents l'envoi de l'oncle André.

Pierre, acculé, va signer le contrat qui le lie au sinistre Enderson, lorsque la petite Colette, impressionnée par un mauvais rêve, se décide à réparer sa faute. Ebouriffée, en pyjama, grelottante de peur, elle arrive, son chèque à la main, et l'on devine la joie et la stupeur qui l'accueillent.

Pour la fête de Mme Chantal, son mari a eu l'heureuse pensée de faire photographier leur fillette. Le grand jour arrive, et la joyeuse fête familiale se termine par un feu d'artifice dans le parc. Colette, attirée par l'éclat des gerbes lumineuses, trompe la surveillance de sa maman, et la voilà qui s'avance vers les fleurs de feu. Atteinte par l'une d'elles, sa légère robe prend feu, et la fillette n'est bientôt plus qu'une flamme vivante, courant dans la nuit.

On l'aperçoit... trop tard!... Et la fête se termine par le deuil le plus cruel.

Hélène, dont la raison, un moment, a paru chanceler sous le coup, s'efforce de se rattacher à la vie par son amour pour Pierre. Mais le malheur s'aharne. Pierre est victime d'un accident d'automobile. et la raison de sa malheureuse femme sombre dans la folie.

André Chantal, prévenu de la mort de son frère, est revenu des colonies, et sa vue provoque une réaction salutaire sur l'esprit d'Hélène. Une extraordinaire ressemblance existe entre les deux frères, si bien que le médecin conçoit un projet de guérison pour sa cliente; que l'on trouve une fillette ressemblant assez à la petite Colette pour qu'elle puisse s'y méprendre, afin que croyant se retrouver parmi les siens, la malade recouvre peu à peu la raison.

Ce plan réussit. Hélène, s'imaginant relever d'une longue maladie troublée par des cauchemars de délire, redevient la jeune femme gaie et insouciante de jadis. Mais André ne croit pas pouvoir tromper plus longtemps sa confiance, et un pénible accident apprend brutalement à Hélène la vérité : les deux faire-part de mort, retrouvés dans une secrétaire, parmi les chères images.

Et le passé heureux, qui semblait un moment vouloir renaître, s'estompe définitivement dans le souvenir.

Après ce très beau film, *Lui* (Harold Lloyd) dans : *Un déguisement mal choisi,* change rapidement le cours de nos graves pensées.

Nous les retrouvons tous trois, les inséparables amis de toutes les farces, Lui, L'Autre et Elle qui forment une sorte de Trinité du Rire, que nous revoyons avec un plaisir toujours nouveau.

L'honorable gentleman Forever donne un bal costumé en l'honneur de l'anniversaire de sa fille. Elle, qui, remplie d'enthousiasme et d'entrain, aide Lui, son mari, aux préparatifs de la fête.

— Vite cachez l'argenterie, recommande papa Forever, et allez mettre votre costume, car les invités arrivent.

— Je vais me déguiser en vagabond, se dit Lui.

Quelques minutes plus tard, il était méconnaissable, à telle enseigne, que des policiers, faisant une rafle de vagabonds pour les emmener travailler à une ferme nationale, le poussent dans le panier à salade, malgré ses protestations.

— Surveillez-moi ce lascar-là, recommande un policier au gardien.

Pendant ce temps, le bal costumé bat son plein. Un pauvre diable s'étant glissé parmi la foule, se trouve pris dans le courant, se régale au buffet, stupéfait de sa bonne aubaine, lorsque Elle, croyant reconnaître son mari, se jette dans ses bras. Le vagabond extasié, marche de surprise en surprise. Enfin, Lui, qui a pu échapper à la surveillance des gardechiourmes, arrive en coup de vent, de quiproquos en quiproquos, l'aventure se dénoue dans un éclat de rire.

Pathé-Revue n° 26, véritable encyclopédie animée, feuillette devant nos yeux le livre le plus vivant que nous puissions rêver.

Le terrorisme dans l'étang. Très intéressante étude sur les mœurs du dyticus marginalis, dont les mœurs épouvantables de férocité dépeuplent rapidement les étangs de leurs inoffensifs habitants (coloris). *L'industrie moderne.* La fabrication des manchons à incandescence est extrêmement importante et très compliquée. La série variée et curieuse des diverses manipulations ne manquera pas d'intéresser tous ceux qu'intéresse le développement de notre industrie. *Play! Ready!* Le tennis au ralenti. Sur tous les « courts » joueurs et joueuses rivalisent actuellement dans toutes les grandes compétitions du tennis. Il était curieux de montrer aux milliers de joueurs que la chose passionne, la décomposition du moindre de leurs mouvements gracieux ou énergiques. *L'art moderne.* Monsieur Jean Dunan nous montre ses curieux procédés artistiques de repoussé du métal et les chefs-d'œuvre qu'il réalise. *En canot sur le Yosinô-Java* (*Ile de Sikok*). Très beau coloris. — Une descente mouvementée d'un fleuve déchaîné, dont les eaux écument et bondissent dans un cadre superbe de décors exotiques, étranges, aux coloris puissants.

Les dernières actualités de *Pathé-Journal,* terminent cet

intéressant programme digne en tous points du bon renom de la vieille marque française.

Les Cinématographes Harry, se spécialisent dans la présentation des beaux films. Après nous avoir montré *La Dette* qui remporta le plus mérité succès, ils nous ont convié à la vision de *L'Angoisse de Satan.* Bien que ce film ne soit pas de chez nous, ses qualités n'en sont pas moins nombreuses. L'action se déroule en grande partie dans des sites admirablement choisis. Sous bois aux éclairages atténués, claires roseraies; lacs aux eaux dormantes, perspectives élégantes terminées par d'aériens jets d'eau. Saffo Momo, qui est la principale interprète de cette comédie sentimentale s'acquitte fort bien du rôle délicat qui lui est confié. D'une belle plastique et d'un jeu très sûr, elle contribue au succès de *L'Angoisse de Satan.*

Nos lecteurs liront avec intérêt le résumé de ce beau film.

Le souffle vivifiant du printemps a réveillé toutes les fleurs.

Dans le beau jardin adorné par l'épanouissement de mille corolles, une belle dame se promène avec son époux. Elle marche lentement perdue dans la contemplation de sa petite fille qui joue avec les papillons ; puis elle s'arrête pour baiser les lèvres de son époux et lui dire : « Allons voir le prince ». Et tous trois se dirigent vers l'aïeule qui somnole...

En apercevant sa fille et sa petite fille, le prince sourit et murmure : « Chère petite Mariusca ».

Ce nom, comme une baguette magique, fait surgir subitement devant lui le passé; il se souvient de la blonde lectrice de sa mère... Elle s'appelait Mariusca et avait attiré par sa beauté l'attention du jeune Prince Paul. Le jeune homme riche, étourdi, menait une vie de plaisir et satisfaisait à tous ses caprices. La jeune fille fût sa proie. Mais lorsque le caprice du jeune prince et ses conséquences vinrent à la connaissance de la dignité et de la noblesse de la maison, Mariusca fut chassée sans pitié. La misère et la douleur furent désormais les seules compagnes de Mariusca — misère terrible qui la contraignit un jour à vendre ses cheveux pour acheter du lait à son enfant et la conduisit au tombeau. Elle mourut à l'hôpital; avant de rendre sa belle âme à Dieu, elle recommanda à sa fille de ne jamais oublier celui qui fut la cause de leur malheur, non pour le maudire, mais pour qu'elle lui pardonne.

Bien des années se sont écoulées; le prince Paul est ambassadeur; ses cheveux sont gris, son front est sillonné de rides; mais son cœur a conservé sa soif de plaisir. A cette époque, une célèbre danseuse enthousiasme le public. Tous les journaux de la ville parlent de son immense succès dans la danse fantastique « L'angoisse de Satan ». « L'angoisse de Satan » est l'histoire d'un papillon dont Satan s'est épris. Satan poursuit et tourmente le joli lépidoptère et le transforme en une délicieuse femme, qu'il voudrait posséder. Mais l'âme innocente du papillon ne peut pas appartenir à Satan. Et l'abominable monstre, au comble du désespoir et de la rage, fait périr par le feu la fragile créature.

Le prince Paul assiste à la représentation de « L'Angoisse de Satan ». La danseuse Olga Breiton lui plaît infiniment et il se rend chez elle pour lui présenter ses hommages.

Des cadeaux magnifiques, des fleurs à profusion, des invitations à souper font suite à cette première visite. Dans le cœur toujours capricieux du vieux prince naît le désir de posséder cette divine créature. Mais René, le jeune secrétaire de l'ambassadeur est, lui aussi, follement amoureux de la jolie danseuse, et le prince s'aperçoit bientôt qu'Olga, la douce et bonne jeune fille, aime René, en dépit de Raoul, qui joue le rôle de Satan, et qui est en même temps son compagnon de travail et... l'exploiteur de sa beauté.

Le prince Paul, toujours épris de la belle danseuse, éprouve à son tour « l'Angoisse de Satan ». Il voudrait posséder le joli papillon qui lui échappe. Mais la douce jeune fille est trop sincère, trop jeune, trop belle, pour satisfaire à sa sagacité sénile. Elle lui échappe. Pour qu'elle n'appartienne pas à René, il lui confie un pli diplomatique et l'envoie en mission. Mais Olga qui l'adore décide de le suivre, et ils se retrouvent sur le même bateau. Raoul, jaloux, jure de se venger. Pendant une grande fête donnée à bord, il entre furtivement dans la cabine de René et subtilise le pli.

Le prince Paul fait arrêter René et Olga.

Mais « L'angoisse de Satan » n'est pas éteinte; il n'a pas anéanti le papillon; au contraire, c'est la paix de son cœur qu'il a perdue pour toujours.

Interrogée, Olga avoue que son nom patronymique n'est pas Olga Breiton, mais que sa mère s'appelait Mariusca et avait été lectrice dans une maison princière de laquelle elle avait été chassée. A ces mots, le prince Paul pâlit. Il apprend ainsi qu'Olga est sa fille et, fou de terreur, accablé de remords, il veut prouver l'innocence d'Olga et de René, puis se suicider.

Mais avant de mettre son projet à exécution, il désire obtenir le pardon de sa fille. Et Olga pardonne, car elle se souvient que sa mère lui a fait jurer d'être indulgente à celui qui fit leur malheur.

Sous les baisers de sa fille, le prince revient à la réalité, et le passé s'enfuit... loin... loin... pour faire place au présent, fait tout de bonheur et de tendresses.

Une Tragédie Shakespearienne se charge, malgré son titre, de mettre toute la salle en gaité.

L'Intrépide Canadienne continue sa carrière avec le septième épisode : *Un wagon qui explose.* Rien n'est négligé dans ce film pour lui donner tout le réalisme qu'il réclame. C'est là un réel mérite.

Pendant que Blake se rend chez le pharmacien du village pour faire préparer l'ordonnance que vient de lui remettre l'homme de l'art qu'il a consulté, Hélène et Denny pénètrent, par un heureux hasard, chez le même médecin qui, quelques minutes auparavant, venait de soigner le complice de Bill, afin de lui demander de panser la brûlure qu'elle s'est faite à la main en voulant s'échapper du wagon en flammes.

Surpris de l'analogie qu'il rencontre entre la blessure d'Hélène et celle de son client précédent, le docteur questionne l'intrépide canadienne sur la cause de son accident et lui signale que l'individu venu avant elle pour se faire soigner, doit certainement être celui qu'elle poursuit.

Convaincue qu'elle retrouvera encore Blake chez le pharma-

cien, Hélène part aussitôt à sa recherche, pendant que Denny se rend au poste de police voisin pour réclamer l'assistance de quelques agents destinés à l'arrestation de l'envoyé de Sanders.

Muni de son médicament, Blake, surveillé de près par Hélène qui a retrouvé sa trace, se dirige en toute hâte vers une maison de Third Street, véritable repaire de bandits où il pense trouver un refuge assuré contre la poursuite effrénée dont il est l'objet.

Au moment de pénétrer dans la demeure de ses compagnons d'infamie, Blake s'aperçoit qu'il est pisté par Hélène et l'idée lui vient de s'emparer d'elle et de la séquestrer jusqu'au moment où Sanders lui donnera l'ordre de la remettre en liberté.

Connaissant le numéro de la maison où s'est réfugié Blake, Hélène téléphone aussitôt au pharmacien chez lequel elle se trouvait auparavant, le priant de prévenir Denny de venir la rejoindre au 112 de Third Avenue le plus rapidement possible.

Bravement, sans tenir aucun compte du danger qu'elle peut courir, Hélène s'engage dans l'antre des malfaiteurs qui, avertis par Blake, s'élancent sur la malheureuse jeune fille, et après l'avoir ligottée, se disposent à partager le produit du vol effectué par leur camarade Blake.

Accompagné de plusieurs policemen, Denny, inquiet de ne pas rencontrer Hélène au rendez-vous qu'elle a fixé se décide à forcer l'entrée du terrier où gîtent les complices de Blake, et les courageux protecteurs font brusquement irruption dans la pièce où se trouvent réunis tous les bandits.

Après une lutte acharnée, les malfaiteurs sont capturés et emmenés en prison, pendant qu'Hélène, délivrée et en possession de la précieuse valise, prévient Forbes, par télégramme, que son argent est en sûreté, lui demandant également si elle doit rentrer par le train de l'après-midi ou retourner immédiatement auprès de lui au moyen d'une voiture automobile.

Au Campement des Indépendants, et conformément aux instructions de Sanders, Bill cherche à fomenter des troubles parmi le personnel ouvrier en insinuant que la nourriture est mauvaise. Voyant cela, Forbes engage ses hommes à patienter jusqu'au soir. Il prévient télégraphiquement Hélène d'acheter des provisions de toutes sortes qu'elle enverra d'urgence par le train du soir, avant de revenir en auto avec Denny.

Son coup manqué, Bill surexité par son échec, profite d'un instant d'inattention du contremaître chargé de la surveillance des explosifs, pour lâcher les freins d'un wagon plein de dynamite, et le faire devaler, du haut de la colline, sur la voie que doit prendre l'express apportant les vivres destinés au Camp des Indépendants.

Prévenu par son contremaître, Forbes voulant empêcher une terrible collision de se produire, avise hâtivement le chef de gare d'El Portal d'arrêter le train et de le diriger sur une voie de garage jusqu'à ce que le wagon en dérive ait passé cette station.

L'express dans lequel a pris place M. Sanders pour aller à Merced-Falls ayant franchi El Portal avant l'avertissement de Forbes, le convoi file avec une rapidité vertigineuse vers une catastrophe imminente.

Durant le trajet qui sépare Sacramento de Merced-Falls la route suit constamment la voie ferrée. Denny et Hélène s'approchant du Camp des Indépendants, remarquent avec effroi que le wagon d'explosifs en dérive s'enfuit rapidement dans la direction du train en marche. Bravant le danger, Hélène et Denny placent leur automobile en travers de la voie et se sauvent à toute vitesse. Quelques secondes plus tard, le wagon vient buter contre cet obstacle d'un nouveau genre et une explosion formidable retentit.

Grâce au sang-froid et à la courageuse intervention d'Hélène, tous les voyageurs de l'express, y compris Sanders, ont été sauvés.

MM. les Directeurs auront cette fois encore, l'embarras du choix. Ceci explique d'ailleurs la vogue toujours croissante et combien justifiée des productions et sélections des Cinématographes Harry.

Fox-Film : Torture. C'est une série impressionnante d'aventures angoissantes, fantastiques, qui arrivent à deux nouveaux mariés au cours de leur voyage de noce. Ce film interprété par la gracieuse Jewel Carmen, donnera le « frisson » au public, qui compatira de tout cœur aux malheurs immérités qui viennent

s'abattre sur la jeune épousée. *Le Soupçon*, est une agréable comédie sentimentale interprétée par Peggy Hyland. *Le Microbe de la danse*, avec Dick and Jeff, est d'une drôlerie achevée.

Agence Générale Cinématographique : Un temple à Pékin, documentaire très curieux *L'Homme sans peur*, comédie interprétée par Cyclone Smith, Eddie Polo et Eilenn Sedgwick. L'intrépide Cyclone est timide devant les femmes. Il confie son amour à une lettre. Des bandits la vole et ravissent l'élue de ses rêves. Poursuites se terminant par un mariage. *La Folle nuit de Théodore*, est une scène comique de M. G. Arnould et J. Bousquet interprétée par Boucot. *Coup double*, comédie sentimentale interprétée par Miss Poppy Wyndam, MM. Grégory Scott et Stewart Ronie. Action intéressante aux détails fouillés.

Eclipse : Guernesey pittoresque, plein air qui nous montre l'île et la ville sous tous ses aspects. *La Femme qui aime*, drame avec Hubert Ramlinson et Sylvian Braemer. Action fortement charpentée et bien interprétée. *Les Ficelles de Chalumeau*. Chalumeau a la poche vide et le cœur plein. Il aime sa concierge. Grâce à un rond-de-cuir et une pelote de ficelle... son amour est partagé. *Impéria*, continue sa belle carrière avec les cinq et sixième épisodes : *Condamnée* et *La lumière dans la prison*.

Gaumont : Le Corsaire, drame angoissant qui pose une fois de plus l'insondable mystère de la survie. Monroe Salisbury est un *corsaire* remarquable. Une belle photographie donne à ce film une réelle note d'art. *Schelstadt et ses environs*, est un panorama de cette ville. *Le bain de Bouflamor*, désopilant dessin animé.

En dépit de tous les décrets, malgré la cravate qui nous menace, les éditeurs et loueurs, font preuve d'une belle confiance en l'avenir.

Cette semaine, *l'Agence Générale Cinématographique, Eclipse, Gaumont, Pathé-Cinéma*, ont présenté d'excellents films français. C'est avec un réel plaisir que nous inscrivons au tableau d'honneur, les noms de ces courageux défenseurs et artisans de notre industrie.

On a présenté cette semaine, malgré les restrictions un ruban de 20.389 mètres de films. La production française figure pour 4.020 mètres, soit environ le *cinquième*. Cette proportion bien que satisfaisante doit être augmentée. Augmenter notre métrage c'est assurer notre liberté commerciale.

DES ANGLES.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Etablissements Pathé frères

Service de Location : 67, Fg St-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du 26 mai 1920 à 9 heures 30 du matin

Edition du 2 juillet 1920

Edition Française MONAT-FILM. — Pathé Editeur. — *Vers l'Argent*, comédie dramatique en 4 parties, scénario et mise en scène de M. René Plaissetty. Deux aff. 120/160. Pochette de 8 photos 1400

MACK SENNETT COMÉDIES. — Pathé Editeur. — *Cache et Cache détectives*, comique, 1 aff. 120/160 350

PATHÉ. — *Pathé-Journal. Actualités.* 1 Générale 120/160.

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *Globe-Trotter par amour.* 3e chapitre : *Le Nid du Hibou*, roman d'aventures en 6 chapitres. Publié dans *L'Eclair*. Adapté par Guy de Téramond. 1 aff. 120/160. Pochette de 10 photos. Brochures 770

Comptoir Ciné Location Gaumont

28, Rue des Alouettes — Tél. Nord 51-

Présentation du 1er Juin 1920

LIVRABLE LE 4 JUIN 1920

Gaumont-Actualités no 23 2

LIVRABLES LE 2 JUILLET 1920

ERMOLIEFF-FILM — Exclusivité Gaumont — *La Dame de Pique*, drame (1 affiche 150×220 - 12 photos 18×24) 10

FILM PHŒNIX — Exclusivité Gaumont — *Mariage d'Argent* Comédie dramatique (2 affiches 150×220 - 12 photos 18×24) 16

GAUMONT — *Le Hâvre*, Panorama 1

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-1

Présentation du 24 Mai 1920 (Salle du rez-de-chaussée)

ÉCLAIR — *De Kabinda à Linsambo* (à travers le Congo Belge) plein air 19

ÉCLAIR — *Dandy Navigateur*, Comique 61

BLUE BIRD — *Flavie la Bohémienne*, Comique 133

F. O. B. — *Le Mystère du Silence* (film en 15 épisodes), drame 60

Electric Palace, 5, Boulevard des Italiens

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73-3

Présentation du Mardi 25 Mai à 10 heures du matin

LIVRABLES LE 9 JUILLET 1920

L. AUBERT. — *Voyage à Lourdes*, plein air .... env. 167

MONAT-FILM. — *Jack Bill a une bonne place*, Comique .. 20

AUBERT-AMÉRICAN-CORPORATION. — *Un Précurseur*, drame (Affiches, Photos) .... env. 161

Le Mirage, Comédie sentimentale en 4 actes, interpr. par Jackie Saunders (Réédition) (Affiches, Photos) ... 1390

LIVRABLE LE 28 MAI 1920

L. AUBERT. — *Aubert-Journal* .... env. 180

LIVRABLE LE 18 JUIN 1920

Les Frères du Silence (5e épisode) *La Main Mystérieuse* .. 604

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens — Tél. Louvre 22-03

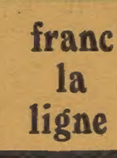
Présentation du 25 mai 1920, à 10 heures du matin

LIVRABLE LE 2 JUILLET 1920

FOX-FILM. — *Tom Mix « Dandy »*, comédie dramatique interprétée par Tom Mix (1 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24 et 24/30) 1500

FOX-FILM. — *La Poupée vivante*, comédie sentimentale avec June Caprice (1 aff. 120/160) 1200

FOX-FILM. — *Mirage* (Dick and Jeff), dessins animés 200

Petites Annonces  franc la ligne

L'annoncier J. S. est prié de passer au Courrier *Cinématographique*, pour y prendre sa correspondance.

OFFRES D'EMPLOIS

On demande des monteuses et colleuses. S'adresser Sté Fse des Films et Cinémat. « Univers », 6, rue de l'Entrepôt, Paris (10e) (13)

On demande pour usine cinématographique développeurs, teinturiers, négativeurs avec références. S'adres. aux bureaux du journal. (51)

On demande pour gérance salle de spectacle cinématographique dans ville importante, ménage expérimenté, susceptible de verser caution.
Ecrire avec références B. L. D. au *Courrier*, 28, Bd. Saint-Denis. Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune femme sér. références. dem. place opérateur-projectionniste Paris ou Province. Fournirait caution 15 à 20 frs. Ecrire A. M. L. au *Courrier*. (21-22)

Opérateur-Electricien-Mécanicien, professionnel, très sérieux, excellentes références, demande place Paris ou Province. Ecr. M. Lammens, 7, rue Houdon, Paris-18e. (21)

Opér.-mécan.-électr. spécialiste groupe montage électr. brevet chauffeur, dem. pl. cinéma, faisant 6 à 8 séances par sem. Bodel, cinéma, Aire-sur-la-Lys (P.-de-C.). (21-22)

Traductions fr.-ital. littér. commerc. *Defert*, 109, av. Mozart, Paris. (21-23-25)

Electricien connaissant bien partie ciné; prendrait gérance ciné, de préférence dans région du Nord. Ecrire J. Depreux, 16, rue de Solesmes, Cambrai (Nord). (21)

ACHAT ET VENTE DE MATERIEL

Fauteuils à bascule, strapontins, Prix réduit. Livraison rapide. Delaporte, constructeur, 21, r. Chevreul, Pantin. (20-21-22-23)

Groupe électrogène à pétrole pour projection par lampe incandescence intensive et éclairage de la salle, 32 volts, 25 ampères. Complet avec batterie d'accumulateurs.
Neuf et disponible de suite. S'adresser à M. Rocques, 46, rue Labruyère, Paris. (21)

EN raison de l'énorme succès remporté par la vente-réclame qu'elle vient de faire, la maison GLEYZAL, 46, rue du Château-d'Eau, fera une nouvelle vente de 10 postes complets Pathé frères avec projecteurs renforcés, table en fer, Carters, etc. de 90 et 50 amp. avec 30 0/0 de réduction sur les prix habituels. Les postes neufs sont vendus au même prix que ceux d'occasion. MM. les Cinématographistes sont priés de vouloir bien ne pas perdre de temps pour profiter de cette occasion véritablement exceptionnelle.

Disponibles groupes « Aster » neufs type B 5 42 A 70 V. Groupes « Aster » entièrement revu D 12 4 cylindres 60 A 110 V. Postes Pathé état neuf. Postes Simplex et Kinéto. Lampes Osram licence anglaise 65 volts, 16, 25, 30, 50 bougies. JULIAT, succ. de GALIMENT, 24, rue de Trévise, Paris-9e.

Fauteuils à bascule en tous genres, livraison garantie, voir nos modèles. Cinématographes Baudon, Saint-Lô, 345, rue Saint-Martin, Paris. Téléphone : Archives 49-17, Adres. Télégraphique : Cinébaudon. Paris. (21)

BEAU cinéma en fer, charpente neuve démontée 30 m. de long. 12 m. large intérieur et 7 m. haut, 1.000 places. Arlie, 28, Bd. de Strasbourg, Paris. Tél. Nord 76-27. (4)

GROUPES ELECTROGENES :
De Dion-Bréguet, 120 A., 110 V., 4 cylindres.
Ballot-Thomson, 55 A., 110 V., 4 cylindres.
Ballot-Thomson, 100 A., 70 V., 4 cylindres.
Renault, 60/80 A., 70 V.
Balachowsky, 250 A., 110 V.
Peugeot-A. E. G., 100 A., 110 V.
Aster, 25/35/40 A., 70 et 110 V.
MATERIEL ELECTRIQUE, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, postes doubles, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. Achat, échange, vente, *réparation*. Service de *dépannage* par camion-électrique. M. GLEYZAL, constructeur, 22, rue Taylor, Paris. Tél.: Nord 72-95. (13)

CINÉMA - OFFICE
80, Rue de Trévise, PARIS, 9e
50 Postes complets à croix de malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHE "renforcés" GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.
10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc., importants lots de fauteuils d'occasion demander liste de détail.
Téléph. : BERGÈRE 50-99

SPECIALITES Sièges et strapontins à bascules. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.
Toutes fournitures oxygène, acéylène dissous, pastilles, etc.
Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fourniures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.
DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

GROUPES ELECTROGENES. Ballot Thomson 55 A. 110 V. 4 cylindres. — Ballot Thomson, 100 A. 70 V. 4 cylindres. — Renault 60/80 A. 70 V. — Balachowsky 250 A. 110 V. — Peugeot A. E. G. 100 A. 110 V. — Aster 25/35/10 A. 70/110 V. — De Dion Bréguet 50/80 A. 70/110 V. — Chapuis Dornier 50/80 A. 70/110 V.
Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour CINEMATOGRAPHIE. — Achat, échange, vente, réparation.
Service de *dépannage* par camion-électrique.
Spécialité de POSTES-DOUBLES à démarrage automatique.
M. GLEYZAL, Constructeur, 38, rue du Château-d'Eau. Paris. Téléph. : Nord 72-95. (18)

GRANDE OCCASION ! Plusieurs postes Ernemann, Masster, Pathé complets depuis frs : 1.500.
Stock de lampes à arcs avec six mouvements depuis frcs : 85.
Petits moteurs de 65, 110, 220 volts depuis 65 *francs*.
Carters, rhéostats, charbons « Siemens » et « Conradty » aux prix les plus modérés.
Agence Cinématographique Hilber et Lienhardt, 5, rue Mercière, Strasbourg. (19-20-21)

DISPONIBLE 4 Groupes électrogènes « Aster » neufs, type B.5 42 ampères, 70 volts, 1 Groupe électrogène « Aster » entièrement revu type D. 12 4 cylindres 60 A 110 V. Postes *Pathé*, occasion état neuf. Postes américains *Powers*. Postes anglais Kincto bon marché. Lampes Osram licence anglaise, 65 *volts*. 16, 25, 30 et 50 bougies. Lampes 1/2 watt, 60 V 30 bougies. JULIAT succ. de GALIMENT, 24, r. de Trévise, Paris.

FAUTEUILS à bascule, strapontins en tous genres. Prix exceptionnels. Fabrication irréprochable. Livraison rapide. G. Simon, constructeur, 5, Av. du Sergent Hoff, Bry-s-Marne. Exposition, représent. Ch. Ebener, 11 bis, rue de Malte, Paris. (20-21)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

Ciné (Midi) Etablissement 1er ordre, 800 places. Installation neuve et moderne pour music-hall, bal, théâtre. A céder de suite avec 60.000 fr. Bourgoin, 6, bd. St-Denis. (19)

Ciné (Normandie). Bail 12 ans, loyer 1.400, 500 pl. tous fauteuils neufs. Café, buvette et licence. Installation neuve, plein centre de ville, prix net : 55.000 fr. Bourgoin, 6, bd. Saint-Denis. (19)

Désire acheter ciné 5 à 600 places rayon 150 kil. de Paris, au maximum. Agences s'abst. Vve L. Casset, 91, rue des Cerisiers, Colombes (Seine). (21)

Cinéma — à vendre de suite. — Poste Pathé complet, moteur d'entrainement. tableau distribut. Ecran 4×4, 8 bobines 400 m. Enrouleuse dble. Tout état neuf. Moteur triphasé 5 HP. Dynamo 110 V, 50 Amp. 8.000 frs. S'adr. : Massa, 119, rue Nationale, Petite-Synthe (Nord). (21)

Achèterai ciné environ 500 places avec scène, avec ou sans café. Banlieue Paris ou ligne P.-L.M. Ecrire seulement Quenaud, 52, rue Deterville, Alfortville, Seine. (21)

CINEMA *music-hall buvette*, construction comprise, pr 175.000, enlever av. 120. Maladie. Ecrire : BRU, 82, Bd. Beaumarchais. Paris. (20-21-22)

A vend. en S.-et-O. Cinéma 450 pl., aff. 45.000 frs. Bénéf. 15.000 frs. approuvés. Mais. Habit. Px. 55.000 frs. compt. 1 cinéma 280 pl. et café en Charente. Bénéf. 20 à 25.000 frs. Px. 55.000 frs. CURIEUX s'abstenir. Renseig. contre un franc en timbres remboursés à acheteur. BROCHERIOU, 89, avenue Beauséjour, Parc St-Maur (Seine). (20)

ACHETERAI ciné ville Midi. Paiement comptant, Benezech, r. Chabaud-Latour, Nîmes (20 à 23)

DEMANDES DE CAPITAUX

Cinéma régions libérées, 500 places, dans attente d'avances, désire emprunter certaine somme. Ecr. E. P. A. au *Courrier*. (20-21)

DIVERS

HUILES-SAVONS. On demande Représentants sérieux. Conditions avantageuses. BONCOUR-AUBERT, Salon (B.-d.-R.). (14-22)

Bruxelles. Une importante maison de location de films, fondée depuis longtemps, en pleine activité, et ayant toute la clientèle du pays, cherche *Association* ou *Combinaison* avec Maisons possédant des *films épisodiques* susceptibles d'être passés en Belgique. Ecr. Boîte postale n° 197, Bruxelles (Centre). (21)

Toujours occasions grands choix films stock, marchés libres, 2 exclusivités. Cinématographes Baudon, St-Lô, 345, rue Saint-Martin, Paris, téléphone : Archives 49-17. Adres. télégraphique Cinébaudon, Paris. (21)

CINEMAS, constructions, tranformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (47)

Fabricants et Producteurs Français lancez vos articles en Amérique par M. H. Schœnbaum, Interhaven avenue, North Plainfield, New Jersey, U. S. A. (19-42)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Grenéta. — Téléph. : Central 66-64